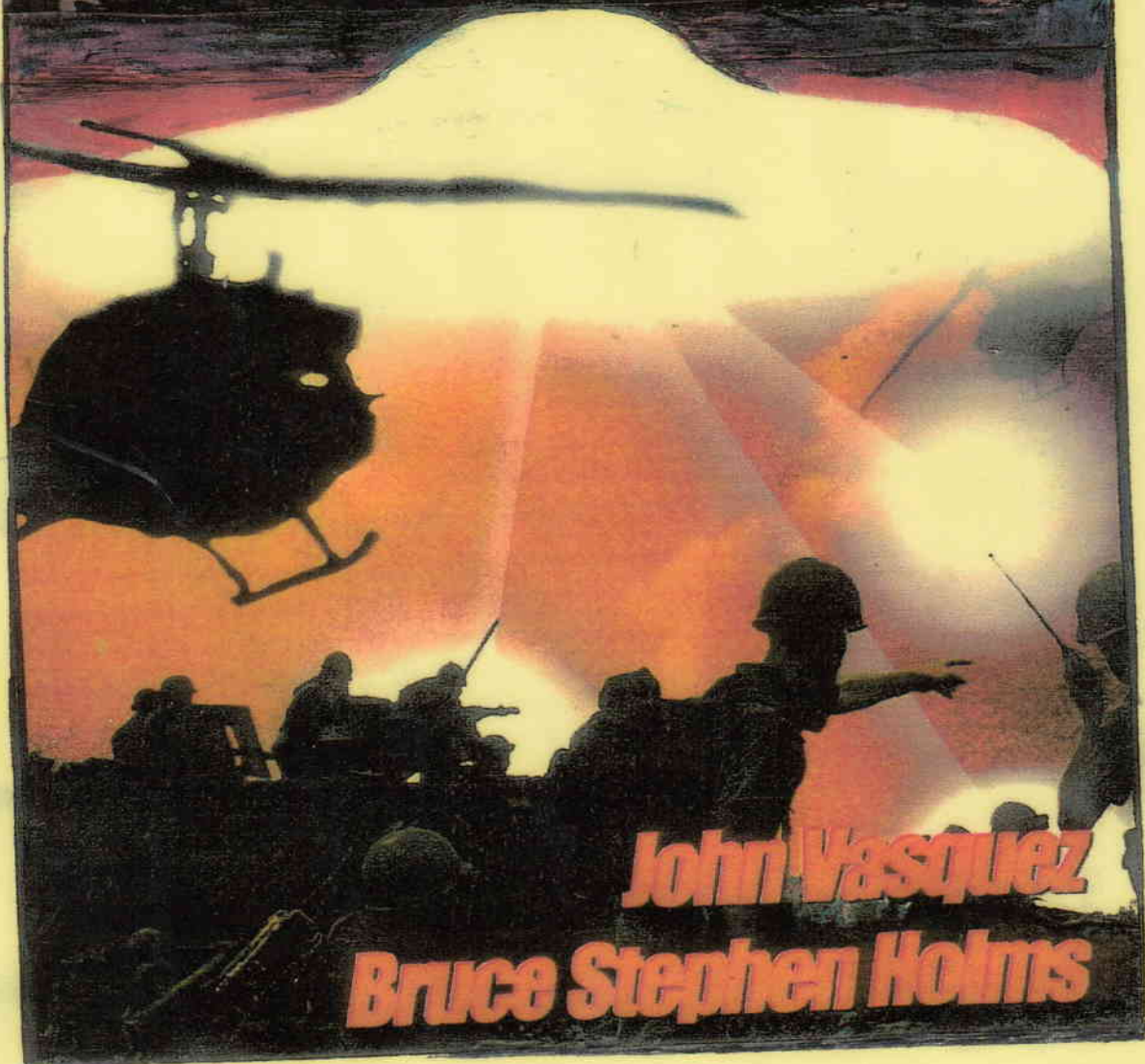


INCIDENT A FORT BENNING



John Vasquez

Bruce Stephen Holms

Traduction : G. VANQUELEF.

Septembre 2002

INCIDENT A FORT BENNING

De John Vasquez avec Bruce Stephen Holms

A
Axel
amicalment
Geneviève Vanquelef

Traduction intégrale de Geneviève Vanquelef.

Handwritten notes in the top left corner, including the word "Incident" and other illegible scribbles.

INCIDENT A FORT BENNING

De John Vasquez avec Bruce Stephen Holmes



John Vasquez

Septembre, 1977

Fort Benning, GA

PREFACE :

Un après-midi pluvieux à Laughlin, Nevada, John Vasquez entra en serpentant dans le studio de télévision de fortune, installé au Congrès ufologique de février 1998. En tant que représentant de « Timeless Voyager Television », je devais interviewer un invité toutes les 30 minutes, dans le but de déterminer qui allait avoir la chance de parler à ce Congrès et d'être choisi plus tard, pour un enregistrement.

John n'était pas l'un des speaker, il n'était même pas un participant au Congrès, il faisait simplement partie de la foule qui venait écouter, enthousiaste, des informations sur les OVNI. Je me demandais ce qu'il faisait assis, dans le studio. Quand j'ai eu terminé l'interview, mon cameraman, Paul, le fit entrer. Paul me suggéra d'écouter l'histoire de John, pendant la pause d'une heure entre deux interviews.

-« John Vasquez » se présenta-t-il d'une voix douce.

-« Bruce Stephen Holms » répondis-je avec circonspection. « En quoi puis-je vous aider ? »

John commença immédiatement à raconter tandis qu'il me montrait document après document, sortis d'un classeur, qui pouvait avoir 9cm d'épaisseur. Je décidai que Paul avait raison. John Vasquez pouvait être mon prochain interview.

En quelques minutes les caméras étaient installées, une table préparée, la vidéo mise en place et je questionnai John sur la plus bizarre rencontre avec un OVNI, que j'avais jamais entendue. Durant cette interview, je me demandai si tout cela était réel, mais à chaque séquence, il montrait un document qui prouvait la solidité de l'histoire, et à la fin qui me laissait totalement abasourdi. Les trente minutes de l'interview passèrent si vite, que je fus déçu de ne pouvoir y consacrer une heure, et même deux ou trois ! Quand ce show fut « dans la boîte » pour ainsi dire, je perdis le contact avec John, pendant environ six mois. Pendant tout ce temps, je pensais souvent à cet incident, qu'il avait décrit. J'imaginai même un scénario de film sur le sujet.

Un matin, tandis que j'étais assis à mon ordinateur, en me demandant par où commencer, le téléphone sonna. John Vasquez entra à nouveau dans ma vie ... sans avertir, comme la première fois. Il me raconta qu'il s'était épuisé à essayer de produire un livre, -un auteur de scénario s'était intéressé à lui, mais il n'arrivait pas à obtenir l'écriture de ce livre.

Nous parlâmes un moment et finalement, je lui suggérai de nous mettre d'accord sur une procédure simple. J'enregistrerai l'histoire entière par téléphone... Sans aucune limite d'heures... Nous aurions tout sur cassette. Puis je transcrirai l'information. S'il acceptait mon texte, nous pourrions signer un accord, où je disposerai du matériel enregistré.

Heureusement pour moi, après 75 heures de transcription sur environ neuf heures d'enregistrement, je présentais un premier jet. En définitive cela constitua 20 % du livre définitif, mais c'était la partie la plus difficile. Ensuite, il fallut rendre le livre facilement lisible et créer les appendices, qui constituent la majeure partie de la documentation.

Ma seule contribution dans cette coopération fut de produire ce livre. L'histoire vient de John et je n'ai jamais ajouté ou transformé quoi que ce soit de son propre récit. Je peux dire maintenant, après 8 mois d'écriture et d'édition, que je suis sûr que cette histoire est réelle. Je n'en étais pas absolument certain, lorsque j'ai commencé. Je savais que John croyait qu'il y avait eu cet INCIDENT A FORT BENNING.... Il y était mais maintenant je le crois aussi.

Tout ce que je vous demande est de lire, de regarder les documents ;;; et de vous faire votre propre opinion.

BRUCE STEPHEN HOLMS.

NOTE DE L'ÉDITEUR :

Lorsque vous lirez le compte-rendu de l'incident, qui se produisit à la base de l'armée de Fort Benning, en septembre 1977, vous remarquerez que les noms des officiers ont été remplacés par les lettres de l'alphabet. Le comité conseiller de Timeless Voyager Press a préféré que les noms actuels des officiers soient évités, dans le but d'amoindrir la probabilité de procès possible pour diffamation ou responsabilité.

Les noms sont connus de l'éditeur.

CHAPITRE 1 : AU COMMENCEMENT

19 Avril 1989, je m'éveille d'un horrible cauchemar sur des visages brouillés...si réels que je suis convaincu qu'il ne s'agit pas d'un rêve N'ayant jamais eu de cauchemars avant cela, je ne sais pas comment réagir, mais je me rappellerai toujours cette nuit-là » John Vasquez rapporte cet incident le 16 mars 1999 Il continue :

« ...Le matin suivant, j'étais assis à la table avec un café et je me focalisais sur ces visages brouillés. Peu à peu, il devient clair comme le cristal, que ces visages sont ceux de mes potes de l'armée, se tenant en formation avec moi. La formation, c'était celle de la Compagnie Delta, premier bataillon, de l'Infanterie de Fort Benning, en Géorgie.

FEVRIER 1977 :

Je signai mon engagement de garde de l'Armée Nationale, 185^{ème} d'artillerie à San Diego CA.

Durant l'interrogatoire, le premier sergent m'avisa que je suivrai d'abord « le camp de marche ».

J'arrivai à Fort Leonard Wood, MO, et je suivis le « camp de marche » pendant six semaines.

Je subis l'examen médical, les différents vaccins, mes classes d'instruction, l'entraînement aux armes, la marche, le protocole militaire, mes vêtements militaires, et l'essentiel entraînement de base. Mes classes comprenaient la connaissance de l'arme M-16, le nettoyage de l'arme, son démontage, son usage, le tir, l'entraînement aux cibles, etc...J'étais étonné que les sergents-instructeurs soient toujours avec nous. Nous marchions avec eux, nous mangions avec eux, nous faisons tous les types d'entraînement avec eux, nous suivions nos cours avec eux. Ils étaient constamment présents, à tous les instants de notre vie.

Après le « camp de marche » je fus assigné à m'entraîner à l'école de chauffeur de camion, à 64C10. C'était une autre compagnie située dans la même base, Fort Léonard Wood, où je restais du 12 avril 1977 jusqu'en juillet 1977. J'eus le permis de chauffeur de jeeps de camions d'une tonne, de 2 tonnes et demi, et de 5 tonnes. Ainsi, ma spécialité opérationnelle militaire fut : conducteur de camion. Quand le camp de marche fut terminé, je reçus mes certificats USATC ENGR et FLE.(voir appendice)

Après être revenu au 185^{ème} de la division nationale d'artillerie, mon principal sergent m'assigna aux cours d'entraînement à Barstow, CA Fort Irwin. On l'appelait l'entraînement du DRAPEAU ROUGE, et les cours entiers se passaient dans le désert. Durant ces deux semaines d'entraînement, je demandai à mon Sergent de me rayer de la garde Nationale de l'armée. On me demanda de contacter un des Majors qui approuva mon transfert.

A Los Angeles, je signai mon engagement comme militaire. L'officier de recrutement savait que je désirai devenir chauffeur de camion, mais il m'informa qu'il n'avait pas de place pour moi. Il me suggéra que je pouvais servir dans l'infanterie. Comme je désirai rester dans l'armée, je signai pour aller à Fort Benning, GA pour un entraînement poussé dans l'infanterie.

Il fut décidé que je recommencerais un nouvel entraînement complet dans un bataillon différent.

27 JUILLET 1977.

J'étais arrivé à Fort Benning GA, Compagnie Echo, 4^{ème} bataillon, 1^{er} infanterie, où je restai, jusqu'à ce que je souffris d'une tendinite à la hanche. J'avais reçu des chaussures trop grandes et on ne put me trouver ma pointure exacte, aussi le problème de ma hanche commença. Je n'ai reçu les bonnes chaussures que deux semaines plus tard, mais le tendon était très enflammé.

Le docteur qui me soigna, m'envoya au repos pour trente jours avec la consigne de ne pas marcher, ni défiler. L'officier était un commandant d'artillerie, ce qui fut heureux pour moi, parce que j'avais servi dans la garde Nationale d'artillerie, lorsque j'avais commencé. Je lui expliquai que je ne désirai pas quitter l'armée, je voulais y rester.

1^{er} SEPTEMBRE 1977 :

J'arrivai dans les Hauts -Quartiers du bataillon, tôt le matin. Toutes les recrues faisaient la queue pour le petit déjeuner. Je donnai mes papiers de transfert au Sergent suppléant, le Sergent C., qui m'ordonna de m'aligner pour le petit déjeuner.

Le Sergent S. demanda si quelqu'un était très affamé. Il dit que celui qui lui donnerait 50 pièces serait le premier de la queue. Je lui donnai ses 50 pièces et je fus récompensé en étant le premier de la file pour le déjeuner, ce matin-là.

Ce fut une matinée trépidante...Prendre nos-vêtements, faire connaissance avec tous, obtenir nos couchettes et recevoir nos M 16, courir d'un bout à l'autre de la base pour recevoir notre attirail militaire complet.

Pendant que nous nettoyions nos M16, on nous avertit que le dîner serait servi de 5 heures du soir, à 6h30. A 7 heures, on nous demanda de sortir de nos baraquements pour un rassemblement obligatoire.

Le capitaine K. de la Compagnie Delta allait dire un discours de bienvenue, avec tous les autres capitaines. Je me tins dans le rang, pendant ce qui me sembla 40 minutes, avec environ 1300 hommes, dont les compagnies : Alpha, Bravo, Charlie et Delta.

Cela se passa après 8 heures du soir, et il faisait noir. Je jetai un coup d'œil aux quartiers du Capitaine, pour voir s'il arrivait, quand j'ai entendu quelqu'un dire : « qu'est-ce c'est que ça ? » Je n'ai pas fait attention, la première fois. -« Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a là-haut ? » Cette fois, ma curiosité s'éveilla, et je regardai l'endroit qu'il désignait du doigt.

Je dis : « Que regardez-vous, les gars ? »

Le soldat devant moi, se retourna, et me regarda en disant : -« Tourne toi vers la droite...Tu verras une étoile...Et garde ton œil dessus. »

Je répondis : « -Bien sûr » Et je commençai à regarder ce qui paraissait être une étoile -« Tout ce que je vois est une étoile », murmurai-je.

Il se retourna encore et dit : -« Continues à la regarder ! »

J'obéis et tandis que je la regardais...Elle commença à bouger. Elle avançait graduellement dans le ciel. Elle se déplaça de la distance de mes deux poings côte à côte, à environ 45 degrés. Elle bougeait en flottant...sans sursaut, ni aucune saccade, rien qu'un déplacement continu à travers le ciel noir. Elle s'arrêta, puis elle parut s'évanouir, puis revint. Elle s'arrêta encore, ensuite elle avança sur une distance de 2,70 m ou de deux poings encore. Elle s'arrêta, bougea de nouveau, revint, et répéta cette séquence encore une fois.

Le Sergent -instructeur N. rappela notre attention, et je ne vis plus l'étoile. On me demanda de regarder droit devant moi. Pendant que le Capitaine montait sur le podium, j'entendis un bruit ressemblant à un coup de vent. Je me penchai en avant pour observer ce qui faisait ce bruit. C'était une énorme et très brillante boule de lumière blanche suspendue près de la Compagnie Charlie. Les hommes de cette compagnie avaient rompu les rangs et couraient dans toutes les directions pour échapper à la lumière. Au début, j'ai pensé que c'était un camion ou une jeep, plein phares, qui avaient échappé à tout contrôle et fonçait sur les hommes.

Je me penchai pour mieux voir, et je réalisai que cette lumière était maintenant au sommet des arbres. Je louchai en regardant dans sa direction, à cause de l'intensité lumineuse. Cela arrivait très près de nous. Je voulais dire quelque chose au soldat situé devant moi, mais je vis qu'il avait les yeux fermés. Sa tête était inclinée en arrière et d'où j'étais, il me paraissait être endormi, debout dans le rang.

J'ai du rester un moment inconscient, parce que je me souviens m'être réveillé, puis avoir regardé mes pieds. Je me rappelle que j'aurai voulu m'en aller le plus vite possible, mais mes pieds étaient paralysés. Tout ce que je pouvais bouger était la partie supérieure de mon corps. J'ai commencé à regarder autour de moi, le reste des hommes, plusieurs étaient encore immobilisés et d'autres couraient, hors des rangs. Certains essayaient d'atteindre la lisière des bois et d'autres s'accroupissaient pour ramper en dessous des cabines, sous les 60 cm de libre.

Je criais : « A l'aide ! »

Mon copain Allen, qui se sauvait, revint vers moi et m'arracha littéralement de l'endroit où j'étais « collé ».

Je lui criais : « Qu'est-ce qui est arrivé ? »

Il me répondit : « mettons nous à l'abri ! ».

Je criai de nouveau : « Où est le capitaine ...Où est le capitaine ? »

Allen désirait trouver un endroit sûr pour nous mettre à l'abri., mais je voulais voir le capitaine. Quand finalement, je le trouvais, il dormait debout, derrière le podium, sur lequel, il voulait faire son discours de bienvenue. Je l'appelai, je criai suffisamment fort pour l'éveiller en temps normal, mais dans ces circonstances extraordinaires, il restait toujours sans mouvement.

Allen qui était devant moi, avait un visage pâle et des yeux vides emplis d'horreur. Sa bouche était ouverte. Je le saisis et le secouai violemment et il commença à sortir de sa paralysie temporaire. Il me

demanda ce que nous allions faire, mais j'insistais pour que nous nous mettions à l'abri immédiatement. Nous courûmes aussi vite que nous pûmes vers les premiers baraquements.

Je voyais quelque chose bouger dans l'espace, situé sous le premier baraquement. Je ne savais pas exactement ce que c'était, car il faisait très sombre. Je dis à Allen de ne pas trop se faire du souci... Mais je n'étais pas rassuré. Je sentais que j'aurai pu l'attraper. Nous sommes restés là, un moment, regardant cette ombre bouger, sous le bâtiment. A un moment, nous sûmes que c'était un autre soldat qui s'y cachait. Il nous demanda ce que nous allions faire et où était le capitaine. J'expliquai que le capitaine était endormi près du podium et que je n'avais pas pu l'éveiller. Le soldat rentra dans l'ombre et je l'entendis parler à d'autres qui s'y cachaient également. Comprenant qu'il y avait foule là-dessous, nous courûmes jusqu'au second bâtiment. Nous pouvions voir également des hommes parler à l'extrémité, cachés dans l'ombre du baraquement. Aussi, Allen et moi les rejoignîrent et nous nous mîmes à ramper, à l'abri, sous le bâtiment.

Une fois là, nous commençâmes à parler et discuter. Le stress de l'exercice avait provoqué chez beaucoup de soldats l'incapacité de penser. Tout s'était passé si vite et cependant, nous étions censés être en alerte, et prendre de raisonnables décisions, en d'étranges circonstances. Certains pensaient que ce pouvait être une invasion russe et commençaient à se demander qui allait diriger les opérations.

La chose qui me revient ensuite, est le Sergent S., levant son arme et criant à pleins poumons de nous mettre à l'abri. Il semblait maudire quelque chose dans le ciel, qui venait vers nous, et il criait toujours et toujours, de nous cacher.

Jones, Martinez, Allen et moi, virent le sergent S courir vers un bâtiment et disparaître. En une demi-seconde, à l'endroit où le sergent avait disparu, une étrange petite boule de lumière, au niveau du second étage du bâtiment descendit jusqu'à 1,80 m du sol, puis entra dans le bâtiment. Nous entendîmes un son de succion puis un grand bruit sourd.

J'envoyai Hacket à l'extrémité du baraquement, pour voir où était le sergent S, s'il allait bien, ou s'il avait besoin d'aide. Hacket revint et dit qu'il reposait sur le sol près du bâtiment, mais qu'il était conscient. Une fois encore, nous supposâmes qu'il pouvait s'agir d'une simulation d'une invasion russe, ou qu'une nouvelle arme était testée.

Nous décidâmes de chercher où étaient nos M18 et de prendre quelques munitions de survie, dans le but de nous défendre s'il le fallait. Pendant cette discussion nous entendions des cris au loin. Cela commença de la compagnie Alpha, puis gagna Bravo, Charlie et finalement la compagnie Delta. Cela venait des hommes qui se trouvaient encore dans les rangs, paralysés. C'était très bouleversant d'entendre les cris déchirants de ces hommes qui semblaient appeler « maman ! » Ensuite, ces cris se terminaient en pleurs étouffés. Je ne pouvais le supporter. Je me tournai vers Jones et lui criai : « Nous devons aller aider ces hommes : ».

Jones se retourna et dit : « Oublies cela, ils sont en train de mourir ; ».

Il fut décidé qu'Allen et Martinez essaieraient d'aller à l'arrière pour avoir de l'aide. Jones, Hacket et moi, nous allions prendre nos armes et protéger notre position sous les baraquements. Pendant que nous discutions de ce plan, nous vîmes une ombre se mouvoir à l'extérieur du premier bâtiment. Au moment où nous allions lui jeter des cailloux, nous vîmes qu'il s'agissait du premier soldat que nous avions rencontré sous ce baraquement. Nous lui demandâmes ce qu'il voyait de sa position, étant donné qu'il était plus proche de la situation que nous.

Il nous dit qu'il y avait en quelque sorte d'étranges lumières. Nous ne pouvions imaginer ce qu'il voulait dire, parce que nous ne les voyions pas. Finalement, nous acceptâmes qu'il retourne à sa position, et nous rapporte ce qu'il voyait.

Nous avons résumé notre discussion sur la manière d'obtenir de l'aide. Tout à coup, venue de nulle part, une énorme boule lumineuse apparut au-dessus du bâtiment entier. La lumière était si intense, que nous pouvions voir les planches de la construction en bois de l'autre côté. La boule tournait très lentement autour du bâtiment, comme si elle cherchait quelqu'un ou quelque chose. Elle se déplaçait doucement comme un gros ballon qui glisse ou qui flotte. Cela nous permit de voir quatre soldats cachés sous le bâtiment dans l'espace inférieur, dont le soldat que nous avions envoyé pour observer la situation.

Je les appelai : « Sortez de là-dessous ! »

Mais ils ne le pouvaient pas, ou ne pouvaient pas bouger. Je sais qu'ils m'entendaient, mais ils ne pouvaient pas bouger. A ce moment la boule lumineuse tournait le coin du bâtiment. Je décidai de laisser

mon regard dessus. Cela ressemblait à ces phares d'investigation que l'on voyait périodiquement, lorsqu'on ouvrait en grand un stock de munitions. Cette chose était énorme ! et elle était très brillante.

Allen bégaya : « -Que pensez-vous que ça soit ? »

Je répondis :

« -Je ne sais pas...Et cependant, ça se ...dirige par ici.. »

-Qu'allons-nous faire ? » cria Allen.

-Nous rabattre vers le centre du bâtiment, où il fait plus sombre »répliquai-je.

Nous nous retournâmes et nous nous mîmes à ramper vers le centre du bâtiment, pour nous mettre à l'abri. Mais l'espace tout entier était rempli de lumière. Nous pouvions apercevoir les tuyaux d'eau, le sol en terre, le vieux bois au-dessus de nos têtes. Damnation ! on se voyait les uns les autres, comme si on était en plein jour. En fait, la lumière s'arrêtait net, en face du bâtiment sous lequel nous étions.

J'ai entendu une voix de femme qui disait : « -Qu'est-ce que c'est ? »

Je dis « Je ne sais pas »

Jones remarqua : « A qui parles-tu. ? »

Je répondis que je parlais à quelque chose qui se trouvait juste à ma droite.

Il semblait que ce soit à un opossum à qui je parlais. Cela peut vous paraître bizarre, mais je rapporte ce qui est arrivé ce soir-là.

Mes copains regardèrent l'opossum et je lui dis de s'en aller. Aussitôt, j'ai entendu une autre voix féminine. Elle était différente...comme si elle était située plus loin...comme en écho. Elle disait : « C'est OK, n'ayez pas peur. Partez. »

Immédiatement, je demandais à mes copains, s'ils avaient entendu quelqu'un dire que c'était Ok et de partir. « Non ! »répondirent-ils. Je commençais à ressentir quelque pression sur la partie gauche de mon front. Et de nouveau, j'ai entendu la voix qui disait « C'est OK...N'ayez pas peur ! Partez ! »

Je demandai si quelqu'un ressentait une pression sur le front et entendait une voix ?

Tous rampèrent en me quittant. Allen dit que je devais entendre la voix dans ma tête.

Je dis que j'allais aller voir ce qui se passait dehors.

Tous hochèrent la tête. Hacket déclara : « Oui, laissons Vasquez aller voir ce qui se passe. »

Comme je commençai à sortir en rampant, je vis que Martinez me suivait. Il n'était pas d'accord avec moi et voulait m'arrêter. Je lui assurai que c'était quelque chose qu'il fallait que je fasse. J'avais besoin d'aller voir. Aussi Martinez me suivit, jusqu'à la moitié du chemin.

La lumière était si intense que je devais ne regarder que le sol, pour garder mes repères. Evidemment, mon casque ne pouvait protéger mes yeux de l'intensité de la lumière. Je croisai une autre section et finalement j'atteignis l'herbe et je m'arrêtai. Quand je me suis retourné sur ma gauche, la lumière m'envahit complètement. Je détectai un petit être, qui détala à ma gauche et se plaça dans la lumière, dans laquelle, je ne puis plus le voir. Dans ma tentative pour voir ce que c'était, je levais la main, pour protéger mes yeux. A ce moment quelque chose cogna ou frappa sur mon épaule gauche, et je perdis conscience. J'entendis Hacket m'appeler. Il semble qu'il m'avait suivi, et rejoint, et c'est tout ce dont je me rappelle.

CHAPITRE 2. L'ÉVÉNEMENT.

« Que vous rappelez-vous pendant le temps où vous avez été inconscient ? » demanda Budd Hopkins , l'hypnotérapeute renommé dans le monde entier et enquêteur sur les OVNI.

-« J'ai senti une sorte de couverture et deux individus se tenaient devant moi . Une personne sur ma gauche et une sur ma droite. Il y avait une couverture sur moi, et je sentis que j'étais soulevé. Mon corps avait des fourmillements, pendant qu'il se soulevait. »

Je regardais ,sur le côté, pendant que je m'élevais dans la lumière, très haut dans le ciel noir. Beaucoup d'entre nous faisaient de même. Nous avions une sorte de drap ou de couverture sur nous tandis que nous montions. Nous étions tous enlevés dans cette lumière brillante... ce chemin dans le ciel. Ce qui se produisit ensuite, d'après ce que je me souviens, fut que deux êtres arrivèrent de ma gauche près de moi., exécutèrent très vite quelque travail, tournèrent à l'unisson, et s'en allèrent rapidement. Je ne sais pas pourquoi, ils s'en allèrent si rapidement, mais pendant ce temps, on me donna l'ordre de fermer les yeux.

Puis j'ai entendu la même voix féminine qui m'avait parlé, pendant que je rampais, sous le bâtiment.

Elle demanda : « Vous rappelez-vous ? » Je répondis : « Me rappeler quoi ? ».

Je la sentais profondément concernée pendant que je subissais un examen physique. Quand l'examen sembla complet, j'ouvris les yeux . Immédiatement , je fixais mon regard sur un petite marque sur le mur. Sous cette marque ,il y avait le symbole de ce qui paraissait être un cœur battant ou un signe vital.

La pièce était un énorme dôme arrondi comme un cercle parfait. Elle était pleine de rangées de tables paraissant métalliques ou de blocs opératoires. Deux individus se tenaient de chaque côté de chaque table. Ils paraissaient examiner chaque personne, de la même façon qu'un docteur conduit un examen physique. C'est tout ce que je me rappelle, puis elle dit « Dormez ».Et je m'endormis.

Quand je revins à la conscience, je regardais un être masculin. Je ne voulais pas regarder dans ses yeux, parce qu'il me faisait peur. Je lui dis qu'il me faisait peur et que je refusais de regarder dans ses yeux .Ses yeux de forme oblongue, me faisaient peur. Il me demanda de regarder quand même dans ses yeux, même si je ne le désirai pas. Je savais qu'il était un mâle, à cause de la différence de son comportement, avec celle que je considérais comme féminine.

Il me demanda à nouveau de regarder dans ses yeux. Il m'expliqua que cela pourrait m'aider, si j'acceptai de coopérer. Quand je regardai dans ses yeux, trois images m'apparurent, comme si je regardais un écran de télévision. La première était une image de moi-même, debout , près d'un océan, regardant un ciel bleu. La seconde image était une planète, que je pensais être la Terre, en train de se détruire. Les terres et les océans montaient dans l'atmosphère suivis d'éruptions de nuages volcaniques orange. La dernière image était un visage d'humanoïde. Il était blanc farineux, sans sourcils, sans cils, une tête avec un petite bouche et un nez droit. Les yeux paraissaient comme du mercure liquide.

Lorsque la dernière image s'évanouit, je vis de nouveau ,l'être masculin. Puis je perdis conscience, pour un temps indéterminé. Quand je revins à moi, je me tenais au gare-à-vous,dans les rangs, avec tous les autres. Cependant Allen et moi, n'étions plus à la quatrième rangée de la formation. J'étais absolument sûr qu'avant cet incident bizarre, nous étions au second rang.

Quand je traversai, je pus voir le sergent T avec son costume de parade...net et bien repassé...sauf qu'il avait uriné dans ses pantalons. Le sergent regarda ses pantalons humides, poussa un juron et s'en alla rapidement. A ce moment le Sergent instructeur N nous ordonna de retourner à nos baraquements.

Le Capitaine n'a jamais fait son discours.

Je décidai de vérifier le temps. Ma montre marquait 7h40. Je demandai aux autres quelle heure, ils avaient. Ils répondirent l'un 3h.30, l'autre 4h 45 !Toutes les montres s'étaient arrêtées à des heures différentes !

Dans les baraquements, la plupart des soldats étaient désorientés, certains vomirent, d'autres étaient incapables de garder leur équilibre, tombant littéralement au sol. Sur le chemin du baraquement, je suis tombé mais j'ai réussi à repartir. Je devins malade dès que j'entraï dans la chambre. Tous agissaient de manière étrange. Je descendis les marches de mon vestiaire et je vis Allen assis sur sa couchette, regardant le mur. Je regardai à droite, puis à gauche , puis Allen.

« -Tu vois quelque chose ? » demandai-je

« -Désolé de tout ceci : »répondit-il.

Je descendis à mon vestiaire pour me changer et je notai que ma chemise était mal boutonnée. Mes pantalons étaient déboutonnés et mes brodequins étaient lacés de la plus ridicule manière. Je n'avais pas pu me présenter ainsi à la revue. N'importe quel sergent m'aurait sévèrement réprimandé. Je notai une substance poisseuse sur mes pantalons, que j'effaçai aussitôt. Je n'avais aucune idée de ce que c'était.

Pendant que je me changeais, je demandai à Allen, s'il sentait la fumée. Au début, il disait qu'il ne sentait rien, mais après avoir reniflé pendant quelques minutes, il fut certain qu'il y avait vraiment une odeur de fumée. A ce moment, nous avons pensé qu'il pouvait y avoir du gaz dans le baraquement .Nous sortîmes nos masques à gaz de notre équipement et nous avertîmes tout le monde de mettre les masques à gaz. . Nous courûmes hors des chambres, semant la confusion.

Le sergent S apparut en demandant pourquoi nous portions nos masques à gaz. Il nous ordonna de les enlever. Je retirai le mien et lui demandai de respirer profondément et de voir ce qui se passait. Il refusa d'abord...Puis il prit une profonde inspiration ...commença à marcher et tomba, il était malade.

Les masques furent remis immédiatement.

Nous allâmes avertir toutes les compagnies, de poste en poste en les alerta qu'il y avait probablement un certain de type de gaz dans l'air.

Ce fut une nuit inhabituelle. Beaucoup d'hommes furent malades, certains portaient leur lampe sur eux. Un soldat sortit brusquement en montrant le mur ,criant qu'il voyait quelque chose dessus. Tous eurent des cauchemars cette nuit-là.

CHAPITRE 3 : LE MATIN SUIVANT.

Le matin suivant, Jones me réveilla à 10 heures. C'était la première fois que j'oubliais le petit déjeuner, alors nous sommes sortis dans la blanchisserie et nous nous sommes assis. Nous avons commencé à parler de la nuit précédente, mais nous n'étions pas très clairs sur les circonstances. Personne, dont moi-même, n'avait de souvenir à un certain moment. C'était comme si rien n'était arrivé, mais il y avait toutes les évidences : les montres arrêtées, les vêtements en désordre et aucun souvenir de la raison pour laquelle on nous avait rassemblés, le soir. Ce qui nous était commun c'est que nous avions tous eu des nausées, des déséquilibres, des confusions ou des cauchemars cette nuit précédente.

On essayait d'expliquer les événements de façon rationnelle, et nos cauchemars. Certains prenaient l'excuse que nous étions loin de la maison et que c'était peut-être la conséquence du stress de l'armée. Nous reçûmes l'ordre, du sergent S. que seulement la compagnie Delta sortirait de bonne heure le lundi matin pour bivouaquer sur un site. Beaucoup de soldats étaient heureux de la décision que les compagnies Alpha, Bravo et Charlie resteraient à proximité.

Le lundi matin, nous marchâmes environ jusqu'à 12 km. du poste. Pendant la marche, beaucoup se sentaient mal à l'aise. Toutes sortes de rumeurs couraient sur ce qui pouvait arriver à la Compagnie Delta. J'ai commencé à ressentir des crampes dans la jambe, dont la hanche me faisait souffrir, et je fus incapable de continuer la marche. Le sergent C me prit dans la jeep, à côté de lui. Aussi, j'arrivais le premier avec le sergent C, le sergent S, et le sergent de la première compagnie, le sergent B.

Je montais ma tente et j'attendis le reste de la Compagnie Delta. Durant ce temps, je m'endormis sous ma tente et lorsque je me réveillai je ressentis de terribles crampes dans mes deux mollets. J'avais tellement mal que j'avais du crier dans mon sommeil, parce qu'Allen était venu voir ce qui se passait sous ma tente. Même le sergent S et d'autres copains, qui avaient entendu mes cris, étaient sous ma tente.

-« Voulez-vous aller à l'hôpital ? » me demanda le sergent.

« -Non, répondis-je, je vais seulement me reposer un moment ici, et je suis sûr que ça ira mieux. »

Lorsque le docteur m'eut examiné, il fut décidé que je resterais là, un moment, sans bouger. Je retombai dans le sommeil, pendant que les autres réalisaient quelques exercices d'entraînement. Je ne m'éveillais que le soir et je sortis un peu. Je commençais à marcher vers la tente du Commandant de la Compagnie et je vis la plupart de mes copains rassemblés pour commenter les activités du jour.

Puis je revins à ma tente et je fis un trou avec ma petite pelle de l'armée. Je rassemblais quelques bouts de bois et j'allumai un feu de camp. Ayant quelques vivres avec moi, j'essayais de cuire une ration K.

Quelques soldats me dirent que je n'avais pas le droit de faire du feu, mais je protestai, que les rations étaient froides et que la nuit était fraîche.

Bientôt de nombreux feux s'élevèrent dans les environs de notre bivouac. Après 45 minutes, il y eut une sorte de commotion de l'autre côté du camp. A ma surprise le sergent S commença à se rendre autour de toutes les tentes, pour éteindre les feux. Lorsqu'il étouffa le mien, des petits morceaux de braise m'atteignirent à l'œil, me causant rougeur et douleur. J'essayai de le baigner avec de l'eau, mais ce fut en vain. Certains des hommes se plaignirent au Commandant, le Capitaine K, que le sergent S avait outrepassé ses droits, lorsqu'il avait imposé d'éteindre les feux. Je suppose qu'ils ont parlé de ma blessure, car on me donna l'ordre de me rendre chez le Capitaine K.

J'allai sous sa tente et je saluai le Commandant de la Compagnie et le premier sergent. Quand j'eus expliqué la situation, le Capitaine K demanda : « -Sommes-nous intelligents ? »

Je répondis-« Nous sommes suffisamment intelligents, pour envoyer des hommes sur la lune et les ramener sur Terre. »

Le Commandant de la Compagnie et le premier sergent se regardèrent puis ils s'avancèrent vers moi et dirent : « Ce camp est le vôtre Vous êtes un type bien. » Puis ils quittèrent le site.

Maintenant il n'y avait plus de sergent dans le camp et plus personne pour nous surveiller. Dans l'Armée, suivant les sources sérieuses, tout le monde a quelqu'un qui lui donne des ordres, même s'il est âgé).

Mais mon point de vue, c'est que nous étions de nouveaux « enlevés » Pourquoi nous laissons-nous responsables de nous-mêmes ?

CHAPITRE 4 :Les jeux de guerre.

Wilson et Jones m'éveillèrent le matin suivant, le visage troublé. Ils m'informèrent qu'il y avait une autre compagnie de l'autre côté de la colline, et que cette compagnie avait des stocks de munitions. Il n'avait jamais été question de se battre dans ce petit bivouac. Nous ne savions pas ce qui allait se passer. Nous avons pensé que peut-être la Compagnie allait nous arrêter pour mutinerie, en conséquence des incidents qui s'étaient déroulés la veille. Puisque personne ne nous dirigeait, je suggérais de désigner des chefs et d'établir un plan pour nous protéger. Cependant à 6 heures du soir, il faisait sombre et nous n'avions pas encore pris aucune décision.

Je rappelais à tous que nous serions probablement arrêtés, mais je n'admettais pas la possibilité d'accusation de mutinerie. Après tout c'était le sergent S qui a commencé le scénario, et c'était le Commandant de la Compagnie, le Capitaine K. qui a quitté les lieux, avec les autres Sergents(S,C,équipe de T, et N.)Ils nous ont laissé sans chefs. Nous discutâmes de la situation et décidâmes d'aller visiter la tente du Capitaine K, à minuit.

Au cours de la visite, je remarquai une carte abandonnée sur la table. Il y avait dessus des lieux et des codes qui nous renseignaient précisément où se trouvaient les autres compagnies à 600 m. à la ronde. La question était : comment déplacer 300 types d'un lieu à un autre, sans qu'ils s'en aperçoivent, et surtout comment nous protéger contre un stock de munitions.

S'ils avaient laissé la carte dans un but précis, c'est qu'ils nous attendaient. Nous devions nous emparer des munitions et neutraliser les gardes qui pourraient résister. Il fut décidé que Jones commanderait une unité de 50 hommes de troupe et que Wilson prendrait les 250 autres. Le plan marcha sans accroc et l'endroit fut sécurisé en quelques minutes. Maintenant que nous avons le stock de munitions, nous entrâmes sous la tente du Commandant –brigadier, le Colonel B. Bien que les trois sergents d'équipe avaient toujours leurs armes personnelles, nous avons les M16,aussi, pas question de négocier. Le Colonel B certainement surpris, était derrière son bureau. Je le saluais, me présentais, et l'informais que nous lui avions pris leurs munitions.

-« Je vous ai sous-estimé »admis le Colonel B.

Je le saluai à nouveau et je sortis. Je notai qu'un des sergents mettait la main sur son arme. A ce moment, 5 M6 furent pointés sur le Sergent qui retira sa main en soupirant.

-« Sergent, dis-je, en le quittant.

Nous retournâmes à notre camp, jubilant du succès de cette aventure. Nous avons décidé que le groupe de Wilson transporterait les vivres et approvisionneraient les munitions pour le groupe de Jones et qu'on partagerait les richesses la nuit.

Nous étions vraiment fiers de nous, pour ce que nous avons fait, surtout de l'avoir fait sans perte et sans avoir été commandés. Il y eu beaucoup d'activité cette nuit-là.

Le matin arriva vite. J'avisais Wilson et Jones de mettre des barbelés, autour du camp avec des feux pour nous avertir de visites inamicales. J'étais sûr que des problèmes s'élèveraient, à partir du moment où nous avons envahi leur camp, pris leurs munitions et leurs vivres et surtout que nous n'avions pas manqué de culot.

-« Ils vont nous envoyer le fin du fin : « les bérets verts », dis-je.

Ils étaient tous sceptiques quand je leur dis qu'ils enverraient les « bérets verts », mais quelques jours après, ils me gratifièrent du bénéfice du doute. J'avais sûrement raison.

« -Nous serons prêts ».

Nous avons pris toutes nos dispositions pour être prêts dès le mardi matin, mais ils n'arrivèrent que le mercredi, à 2 heures de l'après-midi. Les barbelés étaient posés, les feux allumés et nous savions que l'invasion allait commencer. Nous pouvions voir leurs visages blanchis et leurs uniformes verts. Le capitaine des bérets verts s'avança en premier. Il désirait parler de notre situation. Mais nous exigeâmes un repli complet auparavant. Nous demandâmes que tous retournent à leurs camps respectifs et oublient cet incident.

Le capitaine nous dit qu'il ne pouvait pas prendre cette décision. Je déclarais que ce n'était pas lui l'interlocuteur. C'était au colonel à prendre les décisions. Le capitaine continua en nous conseillant de rendre les munitions et les provisions., en échange du libre accès aux autres baraquements. Nous répondîmes que nous restions sur nos positions jusqu'à ce qu'ils nous proposent autre chose.

Voyant qu'ils étaient déterminés à obtenir les munitions, nous établîmes un périmètre de sécurité. Nous eûmes plusieurs confrontations, mais nous fûmes capables de nous défendre. Cependant certains de nos hommes craquaient devant ces confrontations incessantes. Les harcèlements duraient tout le jour et même la nuit. Nous envisageâmes de nous retrancher dans nos baraquements, car cela devenait mauvais et un bon nombre d'hommes devenaient nerveux devant la poursuite de l'incident.

Notre plan était de nous retirer dans la colline, en passant par une route que nous connaissions, mais auparavant, il fallait nous assurer qu'ils nous suivraient. Voyant qu'ils le faisaient, nous partîmes vers la colline, près de la route, dans un champ découvert. Wilson tira un coup de fusil et un flash inhabituel se produisit. Le flash était plus puissant et plus haut que nous le pensions. En fait, ce flash fut si brillant que je crois que nous fûmes tous aveuglés.

CHAPITRE 5 : Le piège.

Quand je retrouvais la vue, c'était comme si ma conscience avait atteint un niveau supérieur à celui de l'homme. J'interrogeai les autres, mais personne n'avait eu la même expérience que moi. Nous nous sommes accroupis tout près les uns des autres, en état d'alerte. Beaucoup d'entre nous sentaient que quelque chose nous guettait à la cime des arbres.

Il fut décidé que Wilson devait tirer à nouveau pour éclairer la route, et retrouver le chemin du champ. Quand nous fûmes dans le champ, nous n'eûmes plus envie d'y rester, nous avions la sensation que nous étions au mauvais endroit ou dans un endroit dans lequel nous ne nous sentions pas à l'aise. C'est très difficile de l'expliquer... Les arbres paraissaient normaux...le champ était vraiment un champ...Mais quelque chose n'allait pas, et tout le monde le savait. Quelques hommes suggérèrent que c'était une expérience de DEJA VU.

Quand j'observai le ciel, je vis une sorte de grosse étoile noire. Je réalisai que le ciel entier, avec les étoiles, devenait un gros cercle noir. C'était comme si le ciel était sens dessus-dessous. Certains d'entre nous commençaient à être terrorisés devant cette observation. De voir le ciel ainsi était suffisant pour paniquer les hommes. Nous décidâmes de revenir sur la route.

Cependant une force ou un mur invisible nous empêchait d'aller sur la route. Chacun d'entre nous essayait de le pousser ou de passer à travers. Quelques uns avaient peur, d'autres se mettaient en colère, d'autres encore étaient perplexes, de toute façon, il nous était impossible de bouger. C'est comme si nous étions capturés dans un gros piège.

Nous décidâmes de nous unir tous ensemble comme un seul homme et continuer à pousser le mur invisible. A notre étonnement nous fûmes finalement capables d'avancer. Wilson découvrit que s'il tirait juste avant que nous poussions, nous étions capables d'avancer à une plus grande distance vers la route. A un moment, quelqu'un remarqua qu'ils voyaient des ombres derrière nous, on se dit que si Wilson tirait, on les verrait peut-être. Je vis deux de mes hommes courir vers les ombres. Jones me dit qu'il avait donné l'ordre à ces hommes d'aller voir. Je lui dis que je ne pensais pas que ce soit une bonne idée, c'était trop dangereux pour nous et je désirai pas perdre deux hommes.

Nous nous arrêtâmes et nous leur criâmes de revenir immédiatement. Quand ils revinrent, ils étaient pâles et désorientés.

-« Qu'avez-vous vu ? » leur demandai-je

-« Nous nous sommes vus debout dans un cercle. »

-« Je ne comprends pas », répondis-je. « Ce n'est pas possible, nous sommes ici, nous sommes debout ici ! »

-« Non » répondirent-ils. « Les ombres ce sont nous, C'est le cercle complet de nos trois cents hommes, habillés comme nous... ils nous ressemblent...C'est nous ». Ils étaient absolument convaincus qu'ils nous avaient vus nous-mêmes à 50m. derrière, en train de nous observer.

Je dis à Wilson d'arrêter les feux de détresse, et ordonnais aux hommes de continuer vers la route. Jones et moi décidâmes de ne plus regarder en arrière, parce que c'était trop étrange. Beaucoup d'hommes étaient en état de choc et ne disaient rien... Ils continuaient seulement à marcher.

Wilson fit feu une nouvelle fois, ce qui causa une énorme flash. Puis tout redevint normal. C'était comme si nous avions marché dans une séquence de rêve. Nous avons essayé de repartir sur le champ, mais plus rien ne se produisit, tout était normal. Nous retournèrent sur la colline, à l'endroit où nous nous étions au début, avant l'aventure avec les « Bérets Verts. ».

Comme les Bérets Verts étaient partis, nous décidâmes d'établir notre feu de camp. La plupart des hommes refusaient de parler de ce qui était arrivé. Nous nous installâmes autour et nous nous taisions. Puis quelqu'un rompit le silence et dit que quelque chose venait à travers les arbres. Je me levai et je vis qu'il s'agissait du Capitaine des Bérets Verts et de son assistant. Ils avaient le visage décomposé, comme s'ils avaient vu un fantôme.

« Nous avons vu vos troupes sur la route..Les 300 ...Vous étiez là... et la seconde qui suivit, vous aviez disparu »...murmura le capitaine.

Personne ne put répondre à cette déclaration du capitaine. Nous le regardions lui et son aide, sans les croire. Pour régler la situation, nous rappelâmes au capitaine qu'il fallait que nous quittions les lieux. Il le nia. Il nous demanda de renoncer aux munitions mais nous refusâmes. Nous pensions que les munitions étaient notre sauvegarde. Et nous n'allions pas les donner. Nous restions sur nos positions. Le capitaine et son assistant nous quittèrent et nous décidâmes de passer la nuit, à cet endroit.

CHAPITRE 6 :La chose.

Le matin suivant, nous eûmes un fantastique déjeuner , grâce aux provisions confisquées. Mais la plupart d'entre nous , ne parla pas des étranges événements du soir précédent. Cependant il y avait quelques dommages, suite à nos confrontations avec les Bérêts Verts et nous devions faire très attention à ces hommes..

Nous installâmes de nouveaux barbelés autour des arbres, avec quelques lampes, pour nous alerter s'ils tentaient une invasion. On craignait pour les provisions, aussi décida t-on ,que trente de nos meilleurs nageurs, dont moi, couperaient court par la rivière, jusqu'au poste principal. Le groupe de Wilson devait attendre leur retour à l'aube. Si on n'y était pas, les hommes de Wilson devaient s'installer à un autre endroit.

A 12h 30 de la nuit, nous commençâmes à descendre la colline , en surveillant du côté des Bérêts Verts. Notre plan était de descendre un ravin, et de traverser le grand plan d'eau. C'était le plus court chemin pour atteindre les baraquements du poste principal. Quand nous arrivâmes au ravin, il était clair que le pont ne supporterait pas le poids d'un homme, et certainement, encore moins, celui de trente soldats. Nous n'avions d'autre choix que de traverser dans l'eau. Lorsque nous fûmes tous dans l'eau jusqu'aux genoux, nous entendîmes un des hommes crier, qu'il y avait quelque chose sous l'eau. Plusieurs pensèrent qu'il s'agissait d'un alligator. Nous sortîmes nos armes et nous marchâmes en file indienne, en faisant très attention, à une attaque possible de la bête. En continuant à descendre dans l'eau, il y eut des vagues de plus en plus grosses venant de nulle part et autour de nous. Il devint évident que quelque chose d'énorme produisait ces vagues. Nous arrê tâmes de bouger et nous nous fîmes tranquilles , pour voir si les vagues cessaient. Mais ces dernières continuèrent à devenir de plus en plus hautes, comme si « la chose » tournait de plus en plus vite autour de nous.

Nous pensâmes qu'il s'agissait du plus gros alligator , que nous n'avions jamais rencontré. Il paraissait aller d'un côté à l'autre, d'après les sons , que nous produisions. Par exemple, si l'un des hommes, appelait pour savoir si quelqu'un le voyait, il se précipitait du côté, où cet homme était. S'il y avait un bruit ou un plongeon un peu plus loin, il se précipitait du côté du bruit.

Nous sentions que, quel qu'elle soit, cette chose guettait de manière à attraper quelqu'un.. Personne ne se sentait à l'abri. Et il était trop tard pour reculer ! Un des hommes cria qu'il ne pouvait supporter cette angoisse, ce qui causa une vague extrêmement haute et on entendit hurler dans cette direction. A ce moment, quelqu'un cria qu'il fallait que nous tirions tous dans l'eau, mais le plus loin possible des hommes.

La « chose » remuait si vite que l'on aurait cru une torpille géante nous encerclant, en projetant des vagues énormes et déferlantes. Nous tirâmes plusieurs salves. Dans le noir , nous étions capables de distinguer l'ombre de la « chose ». On aurait cru une gigantesque anguille. C'était fantastique. Deux des hommes sortirent des grenades et ils les lancèrent , l'un à droite, l'autre à gauche. Avec l'explosion, il y a eu encore plus de remous sous l'eau.

Nous commençâmes à remonter le ravin en utilisant des feux de détresse dans toutes les directions, de manière à voir , où se trouvait cette « chose » géante. Les lueurs semblaient aveugler « la chose » . Aussi nous pûmes sortir du ravin et de partir. Nous étions tous en train de nous hisser hors de l'eau, lorsque nous entendîmes Russel hurler que quelque chose avait saisi sa hanche. Je courus et je vis ce qui paraissait être un serpent enroulé autour de sa jambe. Je l'attrapai par la tête, l'arrachai et la rejetai dans l'eau. Je tirai en direction de l'endroit où je supposai qu'il devait être. Un de nos médecins accourut, enleva immédiatement la botte et chercha des marques. Je pense qu'il les trouva, car je le vis tailler dans la jambe et lui administrer les premiers soins et panser la blessure.

Pendant qu'il travaillait sur la jambe de Russell, nous regardions la silhouette de cette anguille géante, de cette « chose » patauger dans l'eau. Maintenant le médecin nous dit qu'il fallait conduire Russel à l'infirmerie près des baraquements. Nous portâmes Russel en remontant la colline , loin du ravin, vers les baraquements. Jones dit qu'il était sûr que les Bérêts Verts, nous avaient suivi et il voulait les avertir sur la créature. Aussi , prit-il deux hommes avec lui, et retourna au ravin , pendant que nous attendions. Après un petit moment, nous entendîmes des cris et Jones et ses compagnons revinrent en courant. D'après eux, quelqu'un était blessé dans le ravin, mais comme ce n'était pas l'un des nôtres, nous décidâmes de continuer jusqu'à l'infirmerie.

Lorsque nous fûmes arrivés, nous nous sommes comptés pour voir si personne ne manquait. Nous avons sécurisé l'aire et nous avons introduit Russel dans la base.

CHAPITRE 7 : Encore des jeux.

L'infirmière était contrariée parce que nos vêtements mouillés et boueux salissaient son plancher si propre.

-« Que font vos hommes ici ? » demanda-t-elle sévèrement.

-« Ce soldat a été mordu par un serpent et il a besoin de soins médicaux. » répondit le médecin.

Je devinais que nous allions avoir une dispute, car elle devenait de plus en plus renfrognée. Peut-être était-elle gênée par les M 16 que nous portions ? L'interne nous dit d'installer Russell sur le brancard et que tout irait bien.

Nous devions laisser Russell, parce que nous voyions que les civils commençaient à devenir nerveux. Comme je voulais sortir, l'infirmière aidée d'un garde de la sécurité essaya de me retenir. Je dis à Jones de prendre l'arme du garde et de mettre l'infirmière hors de mon chemin. Nous avons enfermé le garde de sécurité dans la salle attenante, nous avons pris quelques provisions de médicaments et nous avons caché les clés de la serrure.

Nous réquisitionnâmes deux camions et une jeep en coupant les chaînes de sécurité sur les roues. En partant, nous entendîmes les gardes de sécurité courir derrière nous, en proférant des obscénités à notre intention. La jeep contenait du matériel de Police militaire. Nous nous donnâmes l'apparence de gardes de sécurité escortant deux camions.

Nous roulâmes trente minutes et nous trouvâmes un point de surveillance. Nous fûmes interrogés par un second Lieutenant.(galons argentés). Je me présentais comme un major et je réussis à le convaincre que j'avais le droit d'escorter les camions.

Il nous laissa passer.

Quinze minutes plus tard, nous arrivâmes au second poste de sécurité. Cette fois c'était un Premier Lieutenant.(galons dorés). Je recommençais mon manège. Mais cette fois cela ne marcha pas.

-« Le mot de passe, monsieur ! »

-« Commandant Général d'Alpha ! » rétorquai-je, d'une voix imposante.

Il se retira dans la guérite du poste. Au premier poste, j'avais pu échapper à l'investigation, mais cette fois, je me suis dit que j'étais coincé. Aussi, je m'enroulais dans une couverture en ne laissant voir que mon visage. Il revint quelques minutes plus tard. Etrangement, il accepta mon mot de passe, mais m'ordonna d'entrer dans la guérite. J'écartai la couverture et montrai mon visage en disant « Je suis en service et je suis pressé ».

Mais il n'était toujours pas satisfait. Je m'installai au volant en ordonnant au Lieutenant de me laisser passer...Mais il continuait à hésiter.

-« Où allez-vous, monsieur ? » demanda-t-il

-« A l'Ouest, monsieur, affirmai-je, nous sommes sur la trace de quelques renégats ! »

Il tergiversa encore un peu et finalement, nous laissa rouler, non sans réticence.

Nous continuâmes jusqu'au site du bivouac.

Au bivouac, quelques escarmouches s'étaient encore produites entre nos hommes et les Bérêts Verts. Wilson nous appela pour grimper la colline, parce que les Bérêts Verts étaient au courant au sujet des camions. Sur le chemin, nous eûmes encore une altercation avec quelques hommes, que nous ne pûmes identifier, car ils n'étaient pas de notre compagnie.

J'entendis des M16 faire feu et des hommes crier. Heureusement, personne ne fut blessé cette nuit-là. J'ai demandé un cessez-le feu complet et finalement le calme revint. Nous nous assîmes près des feux de camp, et nous nous reposâmes à mi-colline pour le restant de la nuit, essayant de faire le point sur notre situation. Ces exercices d'entraînement semblaient trop vrais. Il était évident que quelqu'un essayait de nous évincer.

Vint le matin. Maintenant, nous étions las de nous battre et nous ne souhaitions qu'une seule chose : pouvoir retourner à nos baraquements. Jones, Wilson et moi, pensions que c'était le moment de contacter le poste principal, pour qu'on nous aide à sortir de cet imbroglio. Tard, cet après-midi là, nous vîmes une patrouille dans une jeep, circulant dans la région. Nous les arrêtâmes et nous donnâmes l'ordre aux deux hommes de nous laisser leur poste-radio. Ils furent surpris quand nous leur confisquâmes ce poste, et que nous leur recommandâmes de partir, sans se retourner.

Bientôt, en écoutant la radio, nous entendîmes un message adressé à tous ceux qui se trouvaient dans l'aire d'influence du poste principal. Il était dirigé contre nous. Nous étions décrits comme un important groupe de renégats dangereux pour la population civile et militaire. Cela passait sans aucun doute sur la radio destinée au public. Le message aussi indiquait que deux jeeps au moins allaient venir nous trouver. Nous étions prêts, lorsqu'elles arrivèrent. Cette fois-ci, nous confisquâmes une autre radio, quelques rations K, un fusil et un peu d'essence. Après cela, on donna l'ordre aux occupants des jeeps de s'en aller. Smith finalement prit contact avec un officier du poste principal. Suivant cet officier, le général L allait venir nous trouver. Après tout ce qui s'était passé, je ne le croyais pas. A 20 heures, deux hélico volèrent au-dessus de notre camp et libérèrent un parachute. Lorsque le parachute s'ouvrit, une lumière jaillit et illumina l'aire tout entière. Je savais que le général nous observait. Au bout de 15 minutes, une des sentinelles nous avertit qu'une jeep arrivait. Nous n'eûmes pas le temps de nous mettre à l'abri, parce qu'on ne s'y attendait pas. Quand la jeep s'arrêta, je fus étonné de voir descendre le Général et son aide de camp.

Jones s'avança pour parler au général, et revint nous dire qu'une rencontre allait avoir lieu à 8 heures, concernant nos munitions. J'étais si anxieux sur cette rencontre, que je dormis mal, cette nuit-là.

Finalement, le matin arriva et le Général se présenta à 8 heures pile. Son visage exprimait la colère et l'insatisfaction. Il était profondément inquiet sur le fait que, nous étions tous très jeunes et inexpérimentés, et que nous avions les munitions.

Je saluai le Général et je me présentai à lui, à son chauffeur et son aide de camp, qui se trouvait face à nous, avec un fusil M 60. Je continuais en présentant tous les leaders de notre groupe.

« -Tous ceux que je vois, sont des rebelles et des renégats ; » gronda le Général soudainement. Son principal grief était les munitions.

-« Monsieur, demandai-je, puis-je vous poser une requête ? »

-« Oui » répondit-il.

-« Monsieur, dis-je, au nom de tous ces hommes, je vous demande respectueusement qu'il leur soit permis de retourner à leurs baraquements, dans des camions fournis par vos soins, de manger un repas chaud, et de leur accorder des garanties personnelles de vie sauve, en échange des munitions. », continuai-je. « Nous demandons aussi, qu'il n'y ait pas de réprimandes envers qui que ce soit, après cette aventure très particulière. »

Il mit longtemps à répondre à ma requête. Je voyais qu'il désirait les munitions, mais il hésitait sur les conditions de ma proposition. Tout ce que nous désirions était de retourner à nos baraquements et d'oublier cet incident dans sa totalité et tout ce qui s'était passé. Nous n'étions pas encore certains de la raison de tout cela, mais nous ne voulions pas en savoir plus.

Le Général L. accéda à ma requête au nom de tous ces hommes, se retourna et remonta dans sa jeep. C'était un peu trop facile et cela me laissa d'étranges mais évidents soupçons.

CHAPITRE 8 : le plan tourne mal.

J'envoyai Hackett en éclaireur pour nous dire ce qui se passait en bas de la colline. Je désirai savoir si nous étions encerclés et si nous pouvions nous ménager une porte de sortie, au cas où, quelque chose arrivait.

Nous attendîmes Hackett et finalement, il revint deux heures plus tard.

« -Il y a des tanks et des hommes encerclant toute l'aire » rapporta Hackett , à mon désespoir. Je compris que le Général L avait peut-être été compréhensif un moment, mais, qu'à présent, il désirait que nous nous rendions sans condition. Aussi, commençai-je, à imaginer un nouveau plan.

Je dis aux hommes « Nous avons une grosse partie à jouer. Il faut faire semblant d'être contents que le Général ait accepté notre requête. Je sais qu'il nous observe, donc nous allons lui donner l'impression que nous pensons que tout va bien. Il va croire que nous ne connaissons pas sa manœuvre d'encerclement. Nous allons nous déplacer pour faire diversion. »

« Maintenant, durant le jeu, expliquai-je, nous remettrons quelques fils de fer autour du camp. En même temps, nous commencerons à quitter le site et irons de l'autre côté de la colline.

Nous ferons ces manœuvres très tranquillement. Nous appellerons cette opération : « Hollywood ».

Au bout d'une heure, après avoir appliqué le plan, je fus le seul à rester sur le bivouac. Quand je rejoignis les hommes au nouvel emplacement choisi, je pouvais encore voir nos feux de camp briller dans la nuit. Nous attendîmes jusqu'à ce que la dernière braise soit éteinte, puis, comme nous l'avions prévu, nous pouvions voir les éclats des lampes , accrochées aux fils de fer, illuminer la colline. Ces lueurs allaient dans toutes les directions. Les soldats commencèrent à retourner aux anciens feux près de nos tentes vides. Je partageai mes jumelles avec Wilson et Jones, ainsi , ils pourraient témoigner si on démontait nos tentes innocuées.

Il nous apparut très clair que le Général n'avait pas l'intention de respecter le marché qu'il avait accepté le matin. Nos craintes sur la gravité de la situation étaient très réelles, et de plus , nous n'étions pas paranoïaques ! Ceci ressemblait exactement à une guerre de circonstances et à des actions entreprises délibérément.

Je ne sais pas pourquoi et comment c'est arrivé , mais quelqu'un de notre compagnie alluma une lampe, une seconde. Immédiatement le Général L. connut notre position dans la colline proche. Nous n'attendîmes pas de voir ce qui allait se passer. Cela devenait trop dangereux pour nous. Nous courûmes à travers les arbres, le long de la route, pour ne pas nous perdre. Après une demi-heure de course, nous nous arrê tâmes et nous décidâmes de traverser la route. Les hommes protestèrent et ne voulaient pas traverser sachant ce qui s'était produit à notre dernier bivouac.

Nous décidâmes de courir au poste principal, où nous pensions pouvoir être sauvés. Malheureusement nous commençons à courir de tous les côtés...Il n'y avait pas de formation ...Seulement des types courant comme des fous. Nous commençâmes à perdre des hommes le long du chemin. Il fallait nous arrêter. Wilson, Jones et moi , nous commençâmes à appeler , pour rassembler tous les hommes. Nous appelions de temps en temps , de manière à regrouper tout le monde. Finalement lors d'un arrêt, nous nous comptâmes, pour voir combien d'hommes manquaient. Nous nous aperçûmes que cinq hommes n'étaient pas là.

Un des hommes de Wilson nous dit qu'il pensait que ces hommes étaient dans un fossé et pouvaient avoir été capturés par les troupes du Général. Nous nous rendîmes à ce fossé, en espérant plus tard pouvoir sauver ces hommes. Comme nous allions revenir auprès des autres, nous entendîmes un hélico venant sur notre route. Son phare balayait la route de part et d'autre, comme s'il nous cherchait.

J'attrapai Smith et je le poussai vers un endroit dégagé, de manière à ce que l'hélico puisse nous voir. Je gardai ma tête baissée ,le regard fixé sur une carte, pendant que Smith examinait l'hélico. Le bruit de l'appareil avec la poussière et les tourbillons de vent, ne nous permettait pas de communiquer et de s'entendre. Nous fîmes des signaux avec les bras, en désignant la direction du nord. Je braquais hardiment ma lampe sur moi, pour montrer que j'étais un soldat. Ils comprirent , car ils ne pouvaient absolument

pas voir mon uniforme ou mes galons dans la poussière et le noir. Comme il se dirigea vers le Nord-est, nous partîmes vers le sud.

Malheureusement pour nous, l'hélico revint ! Il se positionna à 60 cm. au-dessus du sol, directement en face de nous, et nous chercha avec son phare. Nous ne pouvions que rester sans bouger. Je sus à ce moment -là que nous étions vraiment coincés...Le jeu était fini, on nous avait trouvé. Nous entendîmes deux salves exploser dans la distance pour avertir que le Général nous avait capturés. Deux autres salves résonnèrent plus près de nous, puis quelques minutes encore, et deux autres vraiment très proches. Les hommes commencèrent à paniquer. Après la dernière explosion, il y eut une lumière brillante d'un blanc bleuté qui apparut à la gauche de l'hélicoptère.

CHAPITRE 9 :La lumière.

Nous regardions la lumière avec étonnement. C'était une lumière brillante, étrange, qui stationnait parmi les arbres dans la forêt sombre. Chacun semblait se sentir bien , un peu comme s'il était relaxé par des sons. C'était comme si, on nous disait que c'était OK...de ne pas avoir peur.

J'ai eu l'impression que nous pourrions peut-être échapper aux autres, si nous allions vers elle., plutôt qu'à rester face au danger ,devant nous.

Je criais à Smith « Nous allons dans la lumière, c'est notre seule chance de salut ».

-« Je n'y vais pas » hurla-t-il , par-dessus le bruit des hélicos !

-« Toute personne qui désire rester avec Smith est libre de le faire. Les autres viennent avec moi dans la lumière ».

Je fus étonné du nombre qui me suivit. Quelques soldats bondirent pratiquement à mon invitation.

-« C'est ta dernière chance ,Smith, lui criai-je, La lumière ,est notre seul salut ».

Smith et ses hommes changèrent d'idée apparemment, car je les vis me suivre. Je ne savais pas combien de temps , nous avons été dans la lumière. Quand j'ai repris conscience ,nous étions tous en formation en cercle, à l'extérieur, en haut état d'alerte. Laissez moi un moment pour vous expliquer où nous étions situés, à ce moment-là. Nous étions dans un champ non clôturé près d'une des collines. La lisière des arbres était à 400 ou 600m. dans toutes les directions.

Nous étions debout dans ce champ, nous regardant les uns les autres, et c'était encore la nuit. Quand nous considérions la lisière des bois à 600m. de nous, nous voyions les hélicoptères nous chercher là-bas, éclairant les champs

-« Nous n'étions pas juste dessous ? » demandai-je à Smith.

Il me regarda, complètement ébahi. Tous les deux savions, qu'un moment avant, environ trois cent hommes, nous compris, allions être capturés ,et maintenant nous étions à une distance égale à 6 terrains de foot. Il y avait certainement une explication à ce fait . incroyable

Après un moment, nous décidâmes de continuer vers le poste principal, dans un esprit différent. Tout nous paraissait un peu plus étrange. Aller dans nos baraquements semblait la priorité pour tout le monde. Nous commençâmes une course contrôlée vers la lisière des bois ,du côté opposé aux hélicos.

Tandis que nous nous rapprochions de la forêt, nous entendions des chiens aboyer. L'un des soldats reconnut les aboiements d'une meute de chasse à courre. Nous nous arrêtâmes et nous écoutâmes pour déterminer la direction de la meute. Smith dit qu'il savait qu'à cet endroit, il existait un mur d'obstacle de 3 m. de haut. Il était sûr que les chiens ne pourraient pas nous suivre et sauter le mur. Quand nous arrivâmes au mur, nous vîmes les suiveurs et leurs chiens mais nous pûmes franchir le mur avant que les chiens ne nous rattrapent. Heckett renversa du poivre à la base du mur et dans les environs pour tromper leur flair. Cela marcha, car nous entendîmes les chiens renifler et gémir, mais ils ne purent nous rattraper.

Finalement, nous atteignîmes les baraquements et nous allâmes directement aux approvisionnements. Quelques hommes cassèrent la porte, et nous commençâmes à nous servir de matériel de couchage, de couvertures , d'oreillers , de batteries, de lampes et autres. Nous nous divisâmes en deux groupes le A et le B. Nous nous rendîmes à l'annexe PX. Le groupe A sécurisa l'aire , tandis que le groupe B força les portes. Nous avons alors rempli nos couvertures de différentes victuailles. Nous avons rencontré deux policiers militaires dans leur jeep. Nous les avons fait descendre et les avons attachés à un arbre tout près. Jones nous fit remarquer que nous pourrions récupérer les cordes , s'ils nous promettaient de ne donner l'alerte que dans 20 minutes, en échange d'être libres. Ce qu'ils firent.

A ce moment, je commençai à me sentir nauséux et mal. Je montai dans la jeep avec quelques camarades, et je retournai au camp. Un des soldats décida de prendre la situation en mains et de retourner avec un groupe d' hommes au bivouac d'avant. Malheureusement pour eux, ils rencontrèrent le bataillon du Général L. Ils furent immédiatement arrêtés et emmenés à un autre site. Quand nous arrivâmes au camp, nous étions environ 140. Nous fûmes aussitôt encerclés, et mis en demeure de livrer les munitions au Général. Un fois de plus , on nous dit de les lui remettre, le lendemain , à 6 heures du matin.

Ce soir-là nous nous restaurâmes copieusement et nous nous reposâmes. Je ne savais pas ce que le lendemain nous apporterait.

CHAPITRE 10 :Ruser encore.

Je me réveillais dans la bonne odeur de café, d'œufs, de bacon grillé, de toasts, de gâteaux et le cliquetis des plats, pots, casseroles, autour de moi. Pendant un moment, je ne me rappelais plus où j'étais. Je sortis et scrutais autour de ma tente de fortune sans savoir ce que j'allais trouver. A mon étonnement, je vis un sergent débarquer les victuailles acquises quelques jours avant. Je me rappelais seulement que c'était la première partie des victuailles échangées contre les munitions pour de la nourriture chaude et notre transport en dehors du camp.

Le sergent apportait des plats chauds, et autres objets variés. Il nous dit de nous préparer et de mettre nos munitions dans de grands seaux qui avaient servi dans les transports en bateau.

-« Ont-ils amené les camions ? » demandai-je à Jones.

-« Non, pas à ma connaissance. »répondit-il.

Cela m'ennuyait. Soit les camions seraient en retard, soit ils ne viendraient pas. Je commençai à me rappeler l'histoire du cheval de Troie, que je connaissais à la suite de mes lectures historiques. Je ne sais pas pourquoi cette image me vint à l'esprit, mais je commençais à en saisir le sens. Comme je retournais cette histoire dans ma tête, je me mis à soupçonner que les camions seraient en retard pour la bonne raison, qu'on nous préparait un piège.

Peut-être des hommes seraient-ils cachés dans les camions avec des fusils ? On nous donnerait le « minimum », contre les munitions et nous serions des « canards » bernés.

Je me rappelais que les hommes du Général avaient tiré sur nos tentes vides, sans savoir si nous pouvions y être ou non. Je parlais de mes soupçons avec Jones et Wilson. Après une longue discussion, nous nous mîmes d'accord sur le fait que quelques hommes garderaient une partie des munitions, pour les M16 :au cas où ?

Les camions à bétail arrivèrent très tard. Nous demandâmes aux chauffeurs de descendre de leur siège et de s'éloigner. Nous choisîmes une vingtaine de gars pour inspecter les camions et voir si personne n'y était caché. Nous trouvâmes quelques soldats dans certains véhicules. Nous les avons rassemblés avec les chauffeurs. Nous trouvâmes aussi des couteaux de type non militaire, des M 16 chargés, et même un « derringing » (?) dissimulé dans le talon de la botte d'un homme. Nous ordonnâmes à tous les hommes, qui étaient 15 exactement, de retirer leurs uniformes et de courir nus jusqu'à leur base.

Nous fîmes monter nos hommes dans les camions, sous une surveillance serrée, et on roula jusqu'aux baraquements du poste principal. Quand nous arrivâmes, nous fûmes accueillis par les compagnies alpha, Bravo et Charlie qui furent très surprises de nous voir et qui mouraient de faim. Ces hommes déclarèrent qu'ils avaient tous été tenus enfermés pendant deux jours.

Tandis que nous filions vers nos baraquements, nous entendîmes une explosion sourde. Il était difficile de déterminer d'où elle venait, mais nous avons couru pour nous mettre à l'abri. Apparemment les vestiaires de nos baraquements avaient été piégés et des hommes de la malheureuse compagnie delta furent sérieusement brûlés. On les emmena immédiatement à l'hôpital, pendant qu'on essayait de savoir qui avait mis ces charges. Deux hommes qui connaissaient bien les explosifs commencèrent à vérifier tous les vestiaires. Plusieurs autres explosifs furent découverts et désamorçés. Les charges étaient de fabrication artisanale, mais elles pouvaient parfaitement remplir leur rôle.

Après cet incident de nombreux hommes eurent peur pour leur survie. Il semblait que nos ennemis continuaient. De nouveau, il n'y eut aucun officier sur la base. Les seuls soldats qui l'occupaient étaient les recrues des compagnies Alpha, Bravo, Charlie et à la fin Delta. C'était une situation anormale. Nos anciennes peurs revenaient. Qu'essayaient-ils de nous faire, et pourquoi ?

Jones, Smith, et moi, nous allâmes au mess et utilisâmes des pinces pour enlever les chaînes qui gardaient les portes. Nous invitâmes tous les gars de toutes les compagnies à se rassembler dans le hall pour établir un bilan des effectifs, pendant que d'autres rassemblaient les vivres. On ne trouva encore aucun officier de haut rang, force nous était, de nous adapter du mieux possible à la situation.

CHAPITRE 11 : Le colonel est arrêté .

En dépit de tout , nous étions heureux d'être enfin à la maison. Ce soir-là dans les baraquements on entendit toutes les histoires qui s'étaient déroulées depuis quelques jours. Il y avait beaucoup d'anxiété également, comme si chacun attendait que quelque chose se produise. Nous étions toujours sans surveillance, sans officiers à la base, et en arrière-pensée , je soupçonnais vaguement le Général de savoir ce qui allait venir .

Une discussion s'engagea avec des hommes des autres Compagnies, pour connaître le nombre d'hommes « absents sans avoir démissionnés ». Il semblait qu'un nombre d'hommes, plus important que la normale, en avaient assez de la situation à la base et désiraient partir. Beaucoup avaient déjà quitté la base.

Cependant nous eûmes une nuit confortable sans rien pour nous troubler, allongés dans nos lits , à l'abri, sous les toits du baraquement. Pour une fois, aucune mauvaise surprise!

Le vendredi matin , à six heures, nous avons briqué le baraquement Nous tentions de maintenir une certaine discipline dans la base.

Smith et Jones prirent contact avec le poste principal, pour demander quand les instructeurs allaient venir. On nous répondit qu'ils arriveraient lundi. Mais que le Général L. viendrait inspecter le camp , le jour même, à 16 heures.

L'après-midi à 14 heures, nous repassons l'inspection de propreté, pour que le camp entier soit impeccable.

A 16 heures juste ; le Général L .arriva avec le Colonel B ,à notre base Je fus immédiatement convoqué et interrogé longuement sur l'aventure des munitions qui s'était produite au bivouac. Le point principal de l'interrogatoire portait sur mes actes, et la conséquence de ces actes sur les derniers jours.

Le Colonel fut très contrarié de connaître les initiatives ,que j'avais prises .Il était violemment opposé à notre confiscation des munitions, et aux dégâts causés dans le PX. On discuta de notre insubordination et de notre mutinerie.

Je répondis que ces actions étaient inévitablement la conséquence de facteurs qui avaient mis en danger la vie de 300 hommes de troupe durant un exercice de guerre qui avait mal tourné.

Encore plus contrarié par mon explication, le Colonel B continuait à m'agresser brutalement , verbalement. Il ne montra aucun respect envers le Général, et l'appela même « le vieil homme ». Le Général sortit et je ne le vis plus momentanément. Je restai seul avec le Colonel. Il m'ordonna de me mettre à genoux , il sortit son arme et ... je le jure, il la pointa sur ma nuque.

« Colonel » cria le Général, Est-ce votre décision ? »Je sentis que le Général L. savait comme la situation était dangereuse et dans un sens il voulait pousser le Colonel dans ses derniers retranchements.

Le Général L. ordonna aux gardes de confisquer l'arme du Colonel et de l'arrêter. On l'emmena dans une pièce privée .Le Général se tourna vers moi et me regarda favorablement . Peut-être comprenait-il nos actions ? Il me paraissait évident que le fait d'avoir rendu toutes les munitions jouait en ma faveur.

Le samedi et le dimanche, nous eûmes des réunions de groupe dans le but de continuer le cours de notre entraînement. Comme on nous l'avait annoncé , les instructeurs arrivèrent à huit heures le lundi matin. A 16 heures , la Compagnie Delta rendait les dernières munitions au Sergent N. chargé de les récupérer. Le bataillon, tout entier était en formation et comme tous les manquants étaient revenus à la base, tout rentra dans l'ordre.

Quand la formation était encore incomplète, le Sergent N. était apparemment contrarié par la reprise de l'entraînement. Il fut très franc sur nos actions d'insubordination. Le Capitaine K nous fit un petit discours concernant l'entraînement à venir. Cependant , il ne mentionna aucun des incidents qui s'étaient produits. Je supposai qu'on ne nous punirait pas.

J'avais prévu une possible annulation de notre entraînement ,en conséquence des étranges événements On nous ordonna de reprendre l'entraînement à ses débuts. Pour moi, c'était une bonne nouvelle parce que je ne voulais pas être traité comme un mutin ou un insubordonné. Je désirai obtenir une honorable décharge ! Ce fut la meilleure nouvelle que j'entendais depuis longtemps !

Nous avons repris l'entraînement avec plaisir et nous essayions de ne plus penser aux événements de la semaine précédente. Beaucoup d'hommes , dont moi-même, restaient avec un nombre important de questions non résolues et percevaient des émotions variées envers ces événements ,mais ils voulaient travailler et poursuivre l'entraînement pour dissiper le traumatisme. Cette nuit-là , beaucoup d'entre nous ne dormirent pas, à cause de la tempête émotionnelle et physique, que nous avons expérimentée. Cependant , nous étions tous d'accord pour penser, que le mieux était, que tout retourne à la normale. La frustration du Sergent N était certainement légitime. Je crois qu'il fut contrarié parce que nous n'avions pas suivi ses ordres durant les exercices et les activités. Nous avons défié son autorité ; mais ce n'était pas à cause de lui, c'était parce que nous avons été mis , malgré nous, dans la situation de sauver notre vie en danger. Lorsque je repense à ces événements, 20 ans après, je crois qu'il était coincé e entre le marteau et l'enclume :entre l'Officier-Commandant et l'autorité du Capitaine, et sa propre responsabilité de sergent-entraîneur.

CHAPITRE 12 : La bataille.

Le mardi matin commença, comme si rien n'était jamais arrivé. Les instructeurs débutèrent les exercices comme le premier jour. La journée se passa comme nous le désirions. Nous eûmes un repas ordinaire, les officiers nous quittèrent à 18 heures et nous retournâmes à nos baraquements pour préparer notre matériel pour le lendemain.

On avait eu quelque angoisse dans les baraquements à 10h.30 du matin, parce que les lumières avaient clignoté et s'étaient mises à flasher. La plupart d'entre nous pensa qu'il y avait un affaiblissement de courant ou un petit court-circuit. Mais peu après, nous apprenions que la panne était générale.

Après tout ce que nous avons expérimenté la semaine dernière, nous étions en alerte. On envoya des hommes chercher un instructeur, pour nous dire ce qui se passait. Une fois de plus, il n'y avait personne dans la base !

Depuis trente minutes les lumières flashaient, nous décidâmes de courir jusqu'aux magasins où se trouvaient les M16, les casques et autre matériel. Tout en courant, je me disais que la vitesse avec laquelle ces lumières flashaient augmentait. C'était comme les phares d'une discothèque. Beaucoup d'hommes avaient peur parce que ce continuel clignotement sur une base entière, pouvait être le prélude à une explosion. Nous prîmes les M16 avec leurs munitions et nous nous disposâmes en formation sur un très grand cercle.

Nous commençâmes à nous déplacer du côté des bâtiments de la compagnie Charlie, tandis que celle-ci nous rejoignait. Les compagnies Bravo et Alpha également. Au bout de la route, nous pouvions voir le poste entier et tous les bâtiments avec leurs lumières clignotant. C'était une scène très étrange, qui nous laissait sans explication, sans savoir, ce qui allait se passer.

Le bataillon entier marchait vers le poste, lorsque quelqu'un cria que des phares venaient vers nous, au-dessus de la route. Le bataillon s'arrêta et attendit. Je rompis les rangs, pour avoir une meilleure vision.

A mon grand étonnement c'était le Général L. dans une jeep avec un fusil. Une fois de plus, ce fut moi, qui lui expliqua la situation, dans laquelle nous nous trouvions. Il croyait que le problème était électrique et il demanda de continuer la route sur 500m. environ. Les compagnies se regroupèrent dans l'ordre et commençaient à se rassurer, lorsque quelqu'un cria, qu'on sentait une odeur de gaz.

Les hommes commencèrent à s'échapper, parce qu'ils n'avaient pas de masques à gaz disponibles. A ce moment, une lueur brillante sortit de la ligne des arbres, éclairant notre formation. Je pouvais voir le bord d'un tank, posté près de la forêt. La lueur ne bougeait pas mais, à la lisière des arbres, elle envoyait un rayon vers nous, qui se continuait jusqu'à l'extrémité de la route.. Au croisement, nous vîmes le Général L. dans sa jeep parler avec quelqu'un, à la radio, en demandant des renforts. En même temps, nous observâmes un objet lumineux s'avançant lentement au-dessus de la lisière du bois à 300 m. environ, d'où nous nous trouvions. La plupart des soldats étaient muets à la vue de cette lumière inhabituelle. Le Général rendit compte, franchement de son témoignage dans sa radio, et du mouvement de l'objet. Je pensai que cela pouvait être une sorte d'exercice de guerre, mais l'objet lumineux ne ressemblait aucun objet militaire, que je pouvais connaître.

A ce moment, le Général nous demanda si nous voyions quelque chose ou si nous pensions qu'il s'agissait d'une hallucination. (cette étrange question m'étonnait) Quelques hommes suggérèrent d'envoyer une balle sur l'objet. Par radio, le Général demanda un hélicoptère. En moins de dix minutes cet hélico arriva. droit sur l'objet lumineux.

L'hélico alluma un grand nombre de lampes pour éclairer une grande partie de l'environnement, puis il tira un petit missile, et glissa sur le côté pour s'esquiver.

Nous vîmes le missile entrer dans la lumière, mais il n'y eut pas d'explosion. A sa place un grand coup de tonnerre... Je pensais que le missile tombait sur le sol. Apparemment, il n'avait pas explosé. A ce moment la lumière brilla plus fort et commença à s'avancer vers les baraquements à tout vitesse.

Le Général ordonna une manœuvre de combat, à la lisière de la forêt, pour compléter le tir du tank, qui se rabattait vers les baraquements.

Il me tendit un radio, qui devait me servir à relayer les ordres du chef du tank. Nous étions positionnés dans un ruisseau, avec vue sur le poste entier, et nous restions en contact avec le Général et le major-

conducteur du tank. Je donnai les coordonnées de notre position au Général et attendis la réponse. Le Général L ordonna de nous replier jusqu'au champ à l'ouest des baraquements. La compagnie Charlie vint se placer devant nous ,tandis que Alpha et Bravo restaient sur notre gauche, sous le couvert des bâtiments du mess. Le plan consistait à continuer jusqu'à la nouvelle lisière des arbres, qui se trouvait à environ 100 m. de nous. Alpha et Bravo devaient courir à travers le champ en face de la Compagnie Charlie dans le but d'attaquer.

Le plan fut exécuté. Alpha et Bravo coururent en face de la compagnie Charlie à travers le champ pour rejoindre la Compagnie Delta. Ils tirèrent, mais en retour, plusieurs boules de lumière cognèrent sur les hommes à toute vitesse. Nous tirâmes à nouveau sur la lisière de la forêt, en espérant arrêter ce qui arrivait sur nous. Les hommes coururent au ruisseau, pendant que l'hélicoptère essayait d'encercler la lumière. Lorsque l'hélicoptère vira vers la droite après avoir tiré, il ne put échapper au choc avec l'énorme boule de lumière. Nous vîmes l'hélicoptère descendre.

Heureusement, il n'y eut aucune explosion ni tir, aussi nous fûmes capables de sauver le commandant de l'hélico et de le sortir. Nous recevions encore les petites boules de lumière quand un autre hélico arriva.. Il nous couvrit. Pendant que nous retournions à notre position, nous vîmes un groupe d'hommes reposant sans vie dans le champ, à 50 m. du ruisseau.

Ils paraissaient morts, mais sans blessures apparentes. Ils semblaient plutôt endormis. Nous sécurisâmes une zone et nous y retournâmes pour retrouver les soldats immobiles. Grâce à un contact radio incessant, nous tenions le Général au courant de nos actions. Le Général prit la décision d'appeler les Bêrets Verts pour nous aider.

Quand les Bêrets Verts arrivèrent, je fus contacté par leur chef qui me demanda un compte-rendu des événements. Je lui dis que les tirs étaient venus de l'aire près de PX. Avec Alpha et Bravo en réserve, ils allèrent au PX. Je pus entendre les armes tirer et les hommes crier dix minutes après. Finalement, quelques hommes se retirèrent vers nous. Ils semblaient blessés , ou au moins, ils le paraissaient, car ils avançaient très lentement ou en boitant.

Le chef télégraphia au Général L. et demanda un retrait général de toutes les troupes de l'aire PX. Son plan était de regrouper son monde pour se mettre à l'abri des baraquements, puis de ré-attaquer. Une fois encore, une courte bataille s'engagea, et se termina en retraite. Une fois de plus, nous ramenions des hommes sans vie à notre position

Je me souviens ,avoir ramassé un homme qui reposait sans mouvement à 20 m. de moi Je tirai avec mon M 16 vers la ligne des arbres et j'entendis le projectile frapper sur quelque chose. Je me baissai très prudemment pour essayer d' esquiver tout retour de tir. Une petite boule de lumière vint droit sur moi, mais ne me toucha pas. Je m'étais baissé à temps Je recommençai à tirer dans la ligne d'arbres. Je peux dire que j'ai de nouveau touché quelque chose de solide, parce que les projectiles causaient des étincelles qui créaient un petit feu, quand ils rencontraient l'objet sombre.

Ils lancèrent une nouvelle boule et me ratèrent encore. Je tirai encore et alors je fus heurté par quelque chose qui arriva trop vite pour l'éviter. Suivant les témoins, j'utilisai ma baïonnette du M16 pour frapper la boule de lumière et l'éloigner de mon corps mais je fus projeté de 60 cm. de ma position par l'impact. Immédiatement , je perdis conscience. Quand je repris connaissance, Smith me secouait essayant de me maintenir éveillé. Je voulus courir mais j'étais touché à la jambe. Cela brûlait réellement.

La plupart des hommes touchés, avaient rapporté la même sensation de brûlure.. Sauf qu'il n'y avait aucune indication habituellement associée à une brûlure.

Il semble que je fus inconscient pendant 45 minutes. Suivant Smith, le Major-commandant du tank continua son contact-radio avec le Général. Quand le Major ordonna au tank de tirer sur la ligne des arbres, le son du tir me ramena à la conscience. Je demandai ce qui se passait. Ils furent surpris de me voir encore vivant. Tous les autres hommes qui étaient présumés morts ou sérieusement blessés ,reprenaient aussi conscience. De ce que j'ai expérimenté, il semble que la boule de lumière agit comme une arme qui endort.

CHAPITRE 13 : Communiqué.

Nous restèrent dans le ruisseau à couvert. . Après quelque temps, on nous ordonna de nous retirer dans nos baraquements et de tirer au plus près de la ligne des arbres. Je suspectai le Général de vouloir approcher le plus possible de l'objet lumineux, pour voir exactement ce que c'était. Comme nous tirions en détalant vers le ruisseau , nous aperçûmes un nouvel hélicoptère au-dessus de nous.

Une boule de lumière géante issue de l'objet lumineux enveloppa complètement l'hélico. Quand la lueur se dissipa, nous vîmes le co-pilote, indiquer du geste que le pilote avait complètement perdu le contrôle de l'appareil.. Comme je le regardais, je vis que l'hélico descendrait au sol , où il exploserait peut-être. J'appelai la Compagnie Charlie et leur demandai de me rencontrer du côté Est des baraquements. Au moment, où ils atteignaient les baraquements, l'hélicoptère tomba brutalement au sol et rebondit trois fois. Par chance, il n'explosa pas.

Nous courûmes vers l'hélico immédiatement , sauvèrent le Capitaine et l'équipage et nous nous éloignâmes à toute vitesse du lieu de l'accident. Nous entendions encore le bruit de ferraille frappant le sol.

-« Nous vous avons sauvé, Monsieur » criai-je au Capitaine.

-« Bon gars » répondit-il, encore en état de confusion. Il glissait, encore à moitié inconscient, et nous le portâmes jusqu'au ruisseau. En approchant, j'entendis un homme demander au Major , un peu plus d'hélicos. Mais le Major avait demandé la permission de retirer ses troupes du lieu. Evidemment, le Général accepta, parce qu'on nous ordonna de commencer la retraite.

Nous abandonnâmes notre position à la lisière des arbres et nous rencontrâmes quelques troupes qui paraissaient encore tirer anarchiquement au sommet des arbres. C'était une scène désordonnée tandis que nous nous retirions jusqu'au croisement des routes.

A ce croisement, le Général L, les Compagnies Alpha, Bravo, Charlie et Delta, rencontrèrent le Major et les Bérêts Verts Lorsque les troupes de réserve nous rejoignirent, le Général demanda que les quatre Compagnies escortent ces troupes jusqu'au ruisseau pour un futur combat.

Nous avions l'ordre d'expliquer la situation aux réservistes le mieux possible et leur raconter les manœuvres essayées pendant les heures précédentes. Nous décidâmes de nous retirer sous les baraquements de manière à être plus près de la lisière des arbres. Pendant que nous rampions sur le ventre, quelqu'un cria qu'il y avait quelqu'un ou quelque chose sous les bâtiments. On alluma des lampes, pour voir ce qu'il y avait. La lumière était si brillante qu'elle m'aveugla partiellement.. Tout le monde sortit de là-dessous ,sauf moi, parce que je croyais que j'allais devoir aider un soldat, peut-être blessé .

Ce qui s'y trouvait, n'était pas HUMAIN. Je ne peux expliquer exactement comment c'était , parce que je voyais encore très mal. Je savais ce que j'avais ressenti, parce que je l'avais porté ,ou que j'avais porté une partie de lui. Je criai si fort qu'on a cru que j'étais blessé. Quelques uns de mes camarades vinrent et me sortirent de là. Quand je fus à l'abri, à l'écart, j'ai essayé de leur expliquer ce que j'avais vu.

-« C'était ..Il avait deux yeux...Il paraissait... »Je n'arrivais pas à verbaliser ce que j'avais expérimenté. Quand je retournai au ruisseau, je vis qu'une sorte de liquide avait coulé sur ma chemise. On aurait cru de l'encre. Mais en l'examinant de plus près, c'était vraiment quelque chose d'autre. J'ai supposé que lorsque j'avais essayé de porter cet être, du liquide avait coulé d'une possible blessure.

J'ai gardé un échantillon de cela et je l'ai donné au Général pour une analyse chimique éventuelle.

J'ai eu l'impression, que lorsqu'il était sur mon bras, il voulait communiquer avec moi. Je ne comprenais pas bien ce qu'il pensait, mais j'ai raconté à Smith qu'« ILS » désiraient me parler...Ou discuter avec moi.

Je pensais qu'il était impératif , d'avoir le consentement du Général, avant d'essayer de m'en approcher, car c'était le protocole correct durant une opération militaire. On accepta que le Général et quelqu'un de son équipe soient présents, durant ce qui fut dénommé : « la rencontre ». Le reste des troupes resterait à proximité pour tirer, si un danger menaçait le Général et moi.

Pendant que nous attendions tous les deux, je sentis une invisible présence autour de nous Je devinais que quelqu'un ou quelque chose essayait de m'envoyer un message. Cependant, j'avais aussi l'impression

qu'ils essayaient de trouver une autre méthode de transfert d'information, parce que ce qu'ils avaient utilisé avant, ne marchait pas. Bien entendu, on s'attendait à un transfert télépathique ou « mental » d'information, passant par moi.

Quand « cela » commença, j'ai eu l'impression que mon esprit ou mon moi, se trouvait assis à côté de moi. Puis mon corps fut utilisé ou manipulé, comme si j'étais une poupée. Il me semblait entendre une discussion entre mon corps et le Général. Durant tout le temps du transfert, j'étais comme dans une autre pièce, tout au plus, en train d'écouter une discussion sur les mathématiques et sur le positionnement, mais ce que j'entendais n'était pas suffisamment clair, pour m'en souvenir.

Quand ce fut terminé, le Général semblait surpris, choqué, un peu pâle, et très subjugué. La seule chose qu'il me dit, fut : « Comment vous sentez-vous ? ».

Je sentais vidé et mal « recentré ». Beaucoup d'hommes me regardaient avec une grande curiosité, lorsque le Général s'en alla. On m'a dit qu'il retourna à la croisée des chemins où ils stationna plusieurs heures.

On nous ordonna de retourner à nos baraquements et d'y rester jusqu'à nouvel ordre. Pour moi, le temps linéaire m'échappait. Tout ce que je sais est que nous avons traversé la zone de combat pour repartir, le ruisseau... et que nous sommes rentrés aux baraquements et nous y sommes restés toute la nuit.

Nous nous sommes mis au lit avec la radio et nous avons attendu les instructions à venir..

CHAPITRE 14 : Effacer l'évidence.

Le matin arriva sans autre incident. Tout était normal et tranquille... Bien que la nuit avant avait été un incroyable combat militaire contre un ennemi non identifié. La plupart des soldats étaient très fatigués, pendant qu'ils essayaient de monter la garde devant les baraquements. Nous nous disions, qu'IL « était parti ». C'était comme si un poids très lourd était enlevé de nos épaules.

Les instructeurs revinrent avec les Capitaines et personne ne parla des épisodes précédents. Non, personne ne pipa mot sur ce qui s'était passé !

Et puis, dans l'après-midi, une femme Lieutenant arriva avec deux instructeurs d'entraînement, de la taille de joueurs de football. Ils mesuraient environ 1,95m. et pesaient bien 140 kg. Chacun.. Ils accompagnèrent constamment la femme-Lieutenant, partout où elle allait. La question du jour était : « Pourquoi une femme-Lieutenant à Fort Benning ? »

Je pensais qu'il y avait peut-être une erreur et qu'elle allait partir, mais je me trompais. ..Elle resta un bon peu ! Nous entendîmes des rumeurs qu'elle était psychiatre. La plupart des soldats disaient qu'ils ne lui diraient rien. Elle était déterminée à parler à chacun de nous, d'une manière ou d'une autre. Nous entendîmes un hurlement venant des quartiers du Capitaine K. tard dans la nuit. Aussi, j'ai envoyé Hackett, sous le prétexte de demander une mission. Il revint un peu plus tard pour nous informer qu'il avait vu le sergent T crier, assis sur une chaise, près du psychiatre qui l'interrogeait. Il était flanqué de chaque côté par les deux joueurs de football. Il apparut à Hackett, qu'elle allait interviewer chaque soldat, l'un après l'autre.

Deux jours plus tard, je fus présenté au Lieutenant R. par Smith. Nous nous saluâmes, pendant que j'avançai dans l'une des salles de jeu. Je ne désirai pas lui parler parce que j'avais peur de ce qu'elle allait me faire, pour avoir accès à mes souvenirs des semaines passées. Comme je m'excusai en m'en allant, elle me regarda, puis attrapa ma main gauche et commença à me tirer à elle.

« -Je vais me haïr moi-même pour ce que je vais vous faire » dit-elle, en même temps que je sentais un objet pointu s'enfoncer dans le petit doigt de ma main gauche.

« - S'il vous plaît arrêtez, vous n'avez pas le droit de me faire cela » criai-je.

Ce que je me rappelle ensuite, c'est le Lieutenant R. me demandant ce dont je me rappelais des incidents, où j'étais, des questions sur ma famille, mon âge, et des centaines de questions sur ce qui s'était produit à la base.

Je sentais que quelqu'un essayait d'effacer ce dont je me souvenais des étranges incidents. J'entendais toujours et toujours cette phrase : « Le seul moyen de vous aider vous-même est de laisser partir le souvenir de ces événements. »

Je résistai, disant que je voulais les conserver. Elle mettait ses doigts sur mes tempes, et continuait à me dire sévèrement que j'allais tout oublier. Il y avait de la douleur dans la procédure et il me semblait qu'une partie de moi, avait été séparée.

Quand je sortis de l'emprise de la drogue, qui induisait un autre état de conscience, elle me contrôlait complètement et je fus incapable de me rappeler, qui elle était ou pourquoi j'étais dans cette pièce. Elle dit : «soldat suivant ».

Je quittai le bâtiment assommé et cela dura plusieurs heures. Après, je fus transféré dans les Hauts-Quartiers de la Compagnie pour un mois. Durant ce temps, je vis un docteur régulièrement pour mes hanches et pour un contrôle de mon état général.

On me demanda d'aller à Berlin, Allemagne, pour deux semaines, si je le désirais... Et j'y allais. Ce fut un voyage banal, et j'étais en dehors de Berlin. J'avais l'impression que l'on désirait que je quitte l'armée, le plus vite possible. Je terminai mon temps et je demandai une décharge honorable des conditions militaires. On me donna une enveloppe avec des papiers me concernant, et l'on me demanda de ne pas l'ouvrir, ainsi qu'un ticket pour Fort Dix NJ.

Quand je suis arrivé à Fort Dix (New Jersey.) j'y trouvais un dossier avec un résumé de mes services. Le sergent qui devait clore ma décharge me prit l'enveloppe avec les papiers, que je ramenaï de Berlin. Il me demanda, si j'en avais inspecté le contenu. Je répondis « Non, monsieur ».

Après coup, je me suis demandé ce que contenait cette enveloppe. J'ai soupçonné que tout ce qui m'était arrivé, était là ,dans mes mains. Toutes les évidences, dont j'aurai pu avoir besoin pour prouver les événements de septembre 1977, s'y trouvaient . Cependant , comme tout soldat honnête, j'ai obéi aux ordres, de ne pas ouvrir l'enveloppe.

CHAPITRE 15 : Vérification de l'événement.

Après avoir surmonté cet horrible cauchemar le 20 avril 1989, je passai le restant de la matinée à contempler ce rêve. Il semblait si réel que je pensais être halluciné. J'appelai mon docteur et je lui expliquai la situation.

Après être resté une heure dans son bureau à discuter des souvenirs et des incidents, dont je me rappelai, il me suggéra de commencer une enquête, dans le but d'alléger le stress et peut-être de faire resurgir quelques détails supplémentaires. Même en sachant mon docteur fort soucieux de m'aider, je savais qu'il était très sceptique sur mon histoire. Cependant je compris que ce serait bon de reprendre contact avec d'autres, qui pourraient, soit, me confirmer, soit, me contredire, ou simplement écouter le compte-rendu de mon expérience.

Dans la semaine, je contactai le Congressiste Cunningham, du 40 ème district ici à San Diego, Californie, qui m'aida pour écrire au Centre des Archives du Personnel. Leur réponse fut intéressante, en définitive. Il y avait les rapports de mon affectation à Fort Benning, mais on avait omis de signaler que je faisais partie de la Compagnie Delta, 1^{er} Bataillon, 1ère Infanterie. J'écrivis à la bibliothèque Georgia de Colombus, pour me renseigner sur la Compagnie Delta, et ce qui s'y était passé entre du 1^{er} au 30 septembre 1977, à Fort Benning.

Je reçus des copies de deux articles écrits par David Eihorne, du journal Enquirer de Colombus. L'un concernait les tests JAWS, sur le système d'attaque des avions A 10 ; l'autre un camp de convalescence en Allemagne pour 14 soldats qui avaient attrapé la rougeole et qui furent hospitalisés à l'hôpital de l'armée Martin. Je commençai à accumuler pas mal de documents sur les deux sujets.

Après avoir lu l'article sur l'épidémie de rougeole, je vis qu'il s'agissait du 1^{er} bataillon AIT (entraînement d'infanterie supérieur). Je compris qu'il s'agissait bien de mon bataillon. Alors, je devins soupçonneux.. Dans cet article du journal du 21 septembre 1977, Ledger rapportait les propos du Commandant Colonel Anton Hitzelberger, confirmant : « ...Tous les soldats qui contractèrent cette maladie venaient du 1^{er} bataillon AIT... »

Je pense que « l'épidémie de rougeole » fut une histoire de couverture, pour éviter que le public connaisse la bataille avec l'OVNI. Autant que je me souvienne, il n'y a jamais eu de rougeole. Nous avions des zones d'atterrissage pour que les hélicos puissent retirer les soldats blessés dans l'attaque. La Compagnie Bravo avait la charge d'emmener les troupes à l'hôpital.

Pourquoi était-ce si important ? Pendant des années, j'ai raconté cette histoire de « l'attaque De l'OVNI » qui envoyait des petites boules de lumière qui, non seulement étourdissaient les hommes temporairement, mais aussi, laissaient d'étranges marques de brûlure rouges avec des points jaunes. Tant de soldats sont allés à l'hôpital, qu'il est possible qu'on invente l'histoire de l'épidémie de rougeole, pour expliquer les étranges marques visibles sur ceux, qui avaient participé à la bataille. Comment est-il permis qu'un Colonel directeur d'un hôpital de l'armée, puisse rapporter une épidémie de rougeole à un journaliste, sans que l'armée elle-même soit au courant. ?

Durant cette enquête, je devins très sceptique devant les réponses du Centre National des archives, aussi je leur écrivis en demandant plus d'information concernant la possibilité que des rapports confidentiels ou falsifiés m'aient été cachés. Leur réponse, par l'intermédiaire de Ralph Mc Cann, à qui j'ai parlé brièvement, fut qu'il ne possédait aucun document sur les sujets qui m'intéressaient. Il me recommanda de contacter les Archives Nationales, les Rapports historiques, et autres lieux de Documents historiques de l'Armée.

Je contactai le Département de la Navy ici, à San Diego, avec l'aide d'un Officier qui avait des contacts avec la Navy à Washington DC. Après 6 semaines, il m'informa qu'il ne lui était pas possible de continuer l'enquête. Il ne me donna aucune raison, sauf que sa recherche était dans une impasse ; Je lui demandai d'être plus clair mais ce fut en vain. Il me confirma qu'il ne pouvait continuer l'enquête.

Je décidai d'écrire encore à d'autres départements militaires pour continuer mon investigation. J'écrivais aux services secrets de l'armée sous le titre de la liberté d'information, sur la possibilité d'activité ufologique ou de rapports d'observation, pendant la période concernée. La lettre que je reçus des services

secrets était intéressante en ce sens, qu'il n'y avait même pas de tests JAWS, ni même d'épidémie de rougeole, pendant cette séquence de temps, où les journaux déclaraient exactement le contraire.

Cependant, deux semaines plus tard, je reçus un appel de M. Jackson qui me donnait un message surprenant selon lequel les services secrets de Fort Meade, avaient découvert accidentellement un document comprenant des dossiers concernant les OVNI. Je reçus environ 300 pages, sur le travail des frères Horton ayant fabriqué ou conçu « l'avion ailé ».

La suite contenait des photos d'un avion inhabituel venant du Danemark. Il comprenait aussi plusieurs dossiers et de l'information secrète sur les citoyens allemands, à la fin des années 40.

Je continuai également à chercher du côté de l'épidémie de rougeole parce que mon flair me disait que c'était par là que j'arriverai à obtenir des infos. Je demandai au Département de la Santé de Columbus. Je parlai à Audrey Hollingsworth, du district des managers. Elle répondit qu'il n'existait aucun dossier sur une prétendue épidémie de rougeole dans aucun poste. Je me disais que si plusieurs officiers avaient quitté leur service pour se retirer dans leurs familles, ils pouvaient avoir eu un avertissement pour la protection de la population civile. Comme je n'étais pas satisfait de la réponse, on me suggéra de contacter Fort Sam Houston(Texas) et le bureau des docteurs de l'armée. Une fois encore, aucune trace d'épidémie de rougeole !

L'Institut Walter Reed de l'Armée pour la recherche par l'intermédiaire du centre médical de Walter Reed m'envoya une lettre ,concernant cette éventuelle épidémie de rougeole à Fort Benning en septembre 77. Le docteur Marvin Rogul déclarait qu'il n'y avait aucun dossier sur cette épidémie, cependant, il y avait un point important à considérer. Suivant le Dr Rogul l'armée avait immunisé des recrues qui arrivaient, grâce à une vaccination contre la rougeole pratiqué en 1977, pour éviter une possible épidémie.

Je crois que « l'épidémie de rougeole » était vraiment une histoire pour éviter au public de connaître la bataille avec l'OVNI. Après tout , comment expliquer les boutons qui paraissent sur le corps comme de petits points jaunes de brûlure ? Appelons- la, la rubéole C'était une manière plus facile d'expliquer cela- car il aurait été plus logique pour l'armée, de ne pas nier l'épidémie de rougeole. A mon avis, un drapeau rouge s'était envolé !

J'écrivis à Fort Rucker,Alabama et je parlai à Vickie Hendrix, secrétaire du Colonel ScottHyatt, commandant , qui m'envoya un imprimé d'ordinateur relatant les contretemps arrivés à la base ou près de la base, en septembre 1977. J'ai aussi parlé avec Robert Thess, de la brigade d'entraînement de l'Infanterie de Fort Benning . Géorgie. Il était sergent , à cette époque dans le deuxième bataillon, qui était juste de l'autre côté de l'autoroute, par rapport au premier bataillon. Nous eûmes une longue conversation téléphonique ,à propos de nos souvenirs d'incidents survenus en septembre 77. Il se rappelle que le 2^{ème} bataillon eut une alerte importante pendant ce mois. Si le 2^{ème} bataillon était en alerte , c'est que tout le personnel de Fort Benning était en alerte. Richard Feldmann, un psychologue agréé, était très intrigué avec mon histoire,et il me raconta qu'il avait un petit groupe d'enlevés, qui désirait me voir et m'invita à se joindre à eux. Pendant ce temps où j'ai rencontré le groupe du docteur Feldmann, j'ai commencé à me rappeler un hélico Huey qui était en feu à la base ,durant l'épisode. C'était très clair et j'ai donc commencé à chercher des documents qui pouvaient confirmer cet accident.

Agissant toujours en suivant mon flair, je me suis mis à écrire, aux bureaux concernés par cette expérience à Fort Benning.Fort Rucker répondit à ma demande d' informations relatives aux hélicos, en m'envoyant des compte-rendus déclassés sur deux accidents d'hélicoptères. L'un avait atterri juste en face du poste du 1^{er} bataillon. C'était un bref résumé de ce qui était arrivé à ces deux hélicos accidentés. Bien que les raisons supposées de ces crashes étaient superficielles, c'était tout de même une confirmation. Plus important, la date mentionnait bien septembre 1977. Suivant les bulletins météo , ce n'était pas la pluie qui les avait provoqués, mais la chaleur du moteur avait causé un court-circuit électrique. Mais la cause de l'atterrissage était donnée comme étant la ...pluie ? Ces hélicos Huey étaient utilisés au Vietnam et construits pour résister aux pires typhons.

Nous avons aussi une phrase intéressante dans ce rapport d'accident « ...Des étincelles furent aperçues , sortant de la tête du pilote. »Exactement comme nous l'avions vu au moment où l'OVNI avait cogné l'hélico,des étincelles avaient jailli ! C 'était significatif parce que cela correspondait avec mon souvenir d'un hélico tombant et surtout près de la Compagnie Charlie ! et pour ajouter au puzzle, la Compagnie Delta était exactement à la nouvelle porte.

Je sentais que maintenant, je pouvais continuer à écrire des lettres et recevoir des rapports. Cet événement avait été enlevé des tests JAWS. Il était très important de collecter tous les détails possibles dans le but de donner quelque crédibilité à l'histoire.

D'octobre 1996 jusqu'en avril 1997, j'ai été en contact avec les représentants de l'Air-Force des Etats-Unis à Washington DC. Une fois de plus, on m'informa qu'il n'y avait aucun rapport sur les tests JAWS, cependant on me suggéra de contacter la base Maxwell de l'Air-Force. Utilisant l'acte de liberté de l'information, je réussis à parler à Meme Wilkerson. De nouveau, je lui demandai si elle savait quelque chose sur le test JAWS. Mais elle répondit qu'elle n'avait jamais entendu parler de ces tests sur les avions A 10. En octobre 1997, je reçus un rapport de 36 pages concernant les tests JAWS, et prouvait qu'il y avait un programme qui coïncidait avec le test que j'avais vu pratiquer à Fort Benning.

J'écrivis encore aux services secrets de l'Armée à Fort Mead, je requis tous les documents qui pouvaient correspondre aux tests JAWS en conjonction avec une possible guerre psychologique effectuée en 1977, et en particulier, à Fort Benning. Je finis par recevoir le nom du Commandant après mes 9 ans d'effort. Le major Général Robert Noonan junior, se révéla être un important facteur dans cette couverture, car il était l'Autorité qui avait mis en place la désinformation.. Cependant , j'avais reçu une réponse de Fort Mead, niant une fois de plus tout test JAWS. Ainsi j'avais à la fois l'Air-Force ,avec le rapport sur les tests et l'Armée, qui prétendait qu'il n'y en avait pas eu. Le test avait été pratiqué par l'Armée avec l'aide de l'Air-Force. Je crois que tous deux ont monté une opération de couverture.

J'ai trouvé une information très utile dans une revue journalistique hebdomadaire appelée le BAYONET. Il rapporte des événements survenus à la base, chaque semaine. Il y avait un article et un dessin d'un avion A10 et le projet JAWS ,qui contredisait les dires de l'armée affirmant que ces tests n'étaient pas pratiqués sur les avions A10.

Voici les faits rapportés en septembre 1977 à Fort Benning :

- 1- Test d'attaque du système d'armes.
- 2- Une épidémie de rougeole a envoyé 14 soldats à l'hôpital , sans aucune obligation de quarantaine ou d'avertissement pour les civils.
- 3-Deux hélicoptères accidentés.
- 4-Le secrétaire de l'armée : Clifford Alexander est venu à la base.

La figure 28 est la copie d'un article que j'ai reçu de Bayonet qui était le journal de Fort Benning. Suivant cet article le Général Clifford Alexander était présent à Fort Benning le 14 septembre 1977. Suivant cet article , il était là pour parler à l'association des Editeurs journalistiques de « ...L'entraînement est de loin beaucoup plus sophistiqué qu'il y a 20 ans... » Je ne veux pas dire que Colombus n'était pas important, mais c'est vraiment difficile de croire, que c'était tout ce qu'on avait à dire aux éditeurs journalistiques américains qui avaient été convoqués à ce meeting, en Géorgie. Un meeting si important, que même le secrétaire de l'Armée s'y était rendu et avait fait un discours.

Normalement , lorsqu'un exercice comme celui qui a été décrit, a lieu, il y a un général quatre étoiles présent. Mais que venait-y faire le Secrétaire de l'Armée ? A moins que ce ne soit un exercice tout à fait spécial ! C'en était un, en fait , puisque Clifford Alexander est venu en ville. Je suggère que le prétendu « discours d'engagement » à l'intention de l'Association des éditeurs journalistiques puisse avoir été une opération de couverture pour un exercice très important. Je crois que cette présence à Fort Benning était la dernière pièce du puzzle, de ce qui s'était passé,il y avait 15 ans.

Je soupçonne qu'il y avait quelque chose à cacher. J'ai l'intention de faire tout ce qu'il faut pour démêler le mystère, et exposer les documents, qui confirmeront ce que, le temps aidant, viendra à la surface de ma mémoire. J'ai rassemblé assez d'évidences pour être, moi-même convaincu, qu'il s'est produit une opération de couverture en septembre 1977. Je fus personnellement concerné par cette opération durant mon séjour à Fort Benning.

J'ai trouvé en 1995,le Sergent S. qui était mon officier direct ,à Fort Polk, Louisiane. Quand je lui parlai de ces événements , il ne s'en rappela pas. Mais lorsque je lui expliquai que j'étais dans le 1^{er} bataillon, 1^{ère} Infanterie de la Compagnie Delta en septembre 1977, il se souvint de quelques uns des autres sergents. Il était contrarié de m'entendre dire qu'il n'y avait aucune trace de la Compagnie Delta et il me dit qu'il y retournerait pour retrouver les rapports perdus. Mais je n'ai jamais entendu parler de lui , depuis ce temps.

J'ai retrouvé aussi mon capitaine, colonel en retraite et professeur à l'école de Phoenix City, Alabama. J'espérais l'entendre mentionner les noms des Officiers de Fort Benning. Il me déclara qu'il ne se rappelait pas d'une épidémie de rougeole, et quand je lui parlais la formation que nous avons suivie, il n'en avait aucun souvenir, c'était comme si toute une partie de sa mémoire s'était effacée.

Le « trou dans le temps » ou « missing time » est aussi très important dans les scénarios d'enlevés, et accompagne l'événement. Chaque fois que j'ai rencontré des témoins —clés, ils ont tous eu des trous de mémoire avant, ou pendant la formation que j'ai reçue. (partie de l'histoire intitulée : « Le commencement »).

Quand j'ai réussi à joindre le capitaine, il n'était pas intéressé pour me parler. Je suppose qu'il en connaissait plus qu'il ne voulais le dire ou que ses souvenirs avaient été altérés temporairement. Un « missing time », c'est un blocage temporaire et spécifique de la banque de mémoire. Dans de nombreux scénarios d'« enlèvements », si l'intéressé est régressé sous hypnose, il est généralement capable de rendre compte très précisément de ce qui s'est passé. Les pourfendeurs d'OVNI ont suggéré que cette innocente victime est conduite par l'hypnologue à créer des histoires fantaisistes pour combler le « missing time ». Mais toute personne qui a sérieusement enquêté sur les milliers de régressions de par le monde, trouve qu'il existe des bases similaires qui se répètent toujours et toujours. Si vous êtes vraiment intéressé pour lire ces compte-rendus d'enlèvements par les OVNI/ET et spécialement les « scénarios de missing time », il suffit de vous adresser au libraire du coin.

Le Sergent Gary C. qui faisait aussi partie de la Cie Alpha, 1ère Infanterie, est maintenant pompier civil à Fort Benning. Quand je lui ai rappelé les tests JAWS, les événements étranges, et autres incidents, il me répondit qu'il ne désirait pas en parler avec qui que ce soit. Non seulement il ne voulait pas en parler, mais il niait avoir la moindre connaissance de cela.

J'ai également essayé de parler, en 1996, à quelqu'un qui était Commandant à Fort Benning, et je me suis entretenu 20 minutes avec lui. Il s'agit de l'officier en retraite : le Général L.. Il avait vieilli mais était encore fort alerte. (Il avait la cinquantaine en 1977). Je lui donnai mon mot de passe et il me dit :

« C'est vous, n'est-ce-pas ? »

Je dis —« Oui, monsieur, c'est moi ». Je lui ai alors raconté les souvenirs que j'avais, et lui montrai les documents que j'avais pu recueillir. Il me suggéra de contacter le bureau de l'Inspection Générale, et me dit que lorsque j'aurai reçu une réponse, je l'appelle pour le mettre au courant de mes découvertes. Ma demande concernait les Tests JAWS, la convalescence après l'épidémie de rougeole en Allemagne, et la possibilité d'activité ufologique durant l'année 1977. J'ai aussi recontacté les journaux de Colombus Leger. Et cette fois j'ai pu parler à l'éditeur M. Ben Wright. Il a répondu à plusieurs demandes comme vous le verrez dans ce livre.

Durant tous ces moments passés à enquêter, j'ai rencontré de nombreuses personnes. Dès 1993, j'ai parlé avec Mel Podel, un représentant du MUFON, Don et Vicky Ecker, et autres enquêteurs ufologiques. Je fus hypnotisé par Bud Hopkins, ufologue renommé et hypnologue. La régression hypnotique toute entière fut filmée par canal 10, station de télévision de San Diego, par Jimmy Wilkerson. Bien que beaucoup de choses me sont revenues depuis la séance, je crois que l'expérience a provoqué le rappel de mes souvenirs, pendant le « missing time ».

En 1995, j'ai contacté le Docteur Jacobs et le docteur John Mack, enquêteurs sur les OVNI et enlevés, dans l'éventualité d'un scénario d'un enlèvement de masse, ou peut-être d'une manipulation psychique à grande échelle, faite par l'armée, en vue d'une guerre psychologique. Il est très important pour les lecteurs de comprendre que je suis ouvert à toutes les possibilités. Vous voyez, j'ai été tellement impliqué dès le début dans cette histoire, que je n'ai reculé devant aucune dépense, et que je me suis préparé à admettre toute explication satisfaisante, pour connaître la vérité sur ce qui s'est passé dans cette partie de ma vie. Je crois que l'Armée sait si c'était un TEST ou un CONTACT.

J'ai parlé aux rencontres du MUFON, ou à la radio, dans des séminaires ufologiques ou des Congrès et même à la télévision. J'ai également contacté les chefs de bureau du personnel, de l'Air-Force ; de la NASA, de la NSA, du FBI... Seul, un agent du FBI m'a conseillé d'arrêter mon enquête. Je me sens quand même menacé, et je désire en finir au plus vite avec le mystère de cet événement.

J'essaie d'atteindre mes amis de l'Armée qui ont disparu à partir du début de l'événement. Je souhaite du fond du cœur que certains d'entre eux liront dans ce récit, le compte-rendu de cette histoire extraordinaire et viendront m'apporter leur propre témoignage, ce qui permettra de lever la chape de silence. Si l'histoire que vous lisez vous semble de la science-fiction, je fais amende honorable pour

son contenu- en sachant qu'elle peut vous étonner par son étrangeté. Ceci est tout ce dont je me souviens des événements, qui se sont produits en septembre 1977 à Fort Benning!

.Je suis parfaitement conscient que sans aucune documentation pour appuyer les souvenirs que je révèle ici, ils paraîtraient constituer une nouvelle de science-fiction. J'ai rassemblé le plus possible de lettres, articles de journaux, et documents variés pour légitimer le cas.

DOCUMENTS

Remarque de G. Vanquelef :

Dans ce livre 82 pages de documentation sont reproduites. Beaucoup n'apportent pas de confirmation majeure à l'histoire. Je ne reproduirai ici ,que celles qui le font.(d'autant plus que ces documents sont en anglais)



DEPARTMENT OF THE ARMY
OFFICE OF THE GENERAL COUNSEL
184 ARMY PENTAGON
WASHINGTON DC 20310-9104



March 11, 1996

Mr. Johnny Vasquez

National City
California 91950

Dear Mr. Vasquez:

This responds to your August 1, 1995 letter appealing, under the Freedom of Information Act (FOIA), the finding by U.S. Army Intelligence and Security Command (INSCOM), that no records exist concerning Joint Attack Weapons Systems (JAWS). Our response concerns only those records that were denied by INSCOM.

We apologize for the delay in responding to your appeal. Because the Army is required to address a large volume of FOIA requests, many involving sensitive records, we cannot always respond to appeals as quickly as we would like. We are sorry for any inconvenience this delay may have caused.

In order to sustain a "no records" finding, an agency must show that it made a good faith effort to conduct a search for the requested records, using methods which reasonably could be expected to produce the information requested. Oglesby v. United States Department of the Army, 920 F.2d 57, 68 (D.C. Cir. 1990). A search is not presumed unreasonable simply because it fails to produce all relevant material. Meeropol v. Meese, 790 F.2d 942, 952-53 (D.C. Cir. 1986).

In this case, INSCOM conducted two thorough searches of the records maintained by the U.S. Army Investigative Records Repository, Fort George G. Meade, Maryland. The search consisted of checks of the Defense Clearance and Investigations Index (DCII) -- an automated index of the Investigative Records Repository (IRR) files, and a physical search of the microfilm indices. We believe that these search methods were appropriate and reasonably could be expected to produce the requested records.

Because we have concluded that INSCOM properly determined that there were no records responsive to your request, we deny your appeal. We regret, of course, that we were unable to locate any records to provide to you.

This letter constitutes final action on behalf of the General Counsel, who has been designated by the Secretary of the Army to consider appeals under the FOIA. You may, if you so desire, seek judicial review of this determination in accordance with the FOIA, 5 U.S.C. Section 552(a)(4).

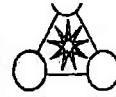
Sincerely,

Lawrence M. Baskir

Lawrence M. Baskir
Principal Deputy General Counsel

Cette lettre est une réponse à ma demande sur les tests JAWS. Elle déclare qu'il n'y a aucun rapport attestant ces tests.

CSETI



Center for the Study of Extraterrestrial Intelligence

Steven M. Greer, M.D.
International Director

15 October 1996

Dear Mr. Vasquez,

Thank you for the documents and information related to the unusual events at Fort Benning GA.

My best educated guess on what happened to you and your Delta company, given the limited data and witness testimony available at this time, is that you were part of a covert weapons system test.

I have interviewed other witnesses who have confirmed that exotic 'non-lethal defense' systems exist which interface directly with the human mind and which can simulate an alien encounter (aka abductions by UFO subculture enthusiasts). It may be that you and your company were part of a testing of such systems, along with (or motivated by) testing of biological warfare capabilities.

You must understand that there has been nearly 50 years of reverse-engineering of extraterrestrial exotic systems, and some of this research and development has resulted in covert USAP related capabilities which interface directly with mind, or human consciousness. It is likely that such systems would be tested, from time to time, on humans, both civilian and military, to evaluate their effectiveness. I suspect, but cannot prove, that you and Delta company were such experimental subjects.

Thank you for sharing your case and documents with me. I hope we can meet in person soon.

Sincerely,

Steven M. Greer M.D.
Director of CSETI

Box 15401 • Asheville, NC 28813

lettre du Dr Greer de CSETI

Merci pour les documents et l'information relatant les événements inhabituels survenus à Fort Benning GA. Mon impression étant donnée les éléments et les témoignages disponibles actuellement, sur ce qui vous est arrivé ainsi qu'à la Compagnie Delta, est que vous avez fait partie d'une sorte de test pour armes de couverture.

Je connais d'autres témoins qui m'ont confirmé

que de tels systèmes de défense non mortels existent en ce moment, et qu'ils sont dirigés directement sur le cerveau humain, et qu'ils peuvent simuler l'intervention d'une rencontre alien (voir les enlèvements de personnes enthousiasmées par la sous-culture ufologique). Vous et votre compagnie ont peut-être été utilisés pour des tests de ce modèle, pour essayer (ou motiver) les capacités d'une guerre biologique.

Vous devez comprendre que des systèmes technologiques issus des extraterrestres sont créés depuis près de cinquante ans. Certains de ces instruments de recherche et d'utilité pratique sont destinés à agir directement sur l'esprit et la conscience humaine. Il est évident que de tels systèmes doivent être testés de temps en temps, sur des humains, civils ou militaires pour évaluer leur efficacité.

Je suspecte, mais je ne peux le prouver que vous et la compagnie Deta, vous avez été sujets à une telle expérimentation.

Merci pour avoir communiqué votre cas et les documents que vous possédez et je souhaite vous rencontrer en personne bientôt.

National Aeronautics and
Space Administration
Goddard Space Flight Center
Greenbelt, MD 20771



213.1

APR 12 1996

Johnny T. Vasquez

National City, CA 91950

SUBJECT: Request Under Freedom of Information Act, Log No. 96-99

Dear Mr. Vasquez:

This responds to your Freedom of Information Act request, which was received in this Office on February 14, 1996. In your letter, you requested a copy of the NASA Tracking Data Information with regard to the Joint Attack Weapons Systems (JAWS) reports, A-10 Aircrafts records and past or current UFO reports and films pertaining to Ft. Benning, Georgia on September, 1977.

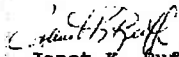
After a thorough search, we can only provide you a source for obtaining the "Satellite Situation Report" which is available via an electronic bulletin board. The Internet address for obtaining this information is <http://oigsysop.atssc.allied.com>. Please contact Mr. Quinton Barker at (301) 286- for any additional information pertaining to the "Satellite Situation Report."

For the availability of records relating to the A-10 Aircraft records, UFO reports and films pertaining to Fort Benning, Georgia, we suggest that you contact The FOIA Office at The Department of Defence, Air Force, Washington, D.C. Ask for Ms. Anna P. Rollins, (703) 695-.

You may appeal this initial determination to the NASA Administrator. Your appeal must (1) be addressed to the Administrator, National Aeronautics and Space Administration, Washington, D.C. 20546, (2) be clearly identified on the envelope and in the letter as an "Appeal under the Freedom of Information Act," (3) include a copy of the request for the agency record and a copy of this initial determination, (4) to the extent possible, state the reasons why you believe this initial determination should be reversed, and (5) be sent to the Administrator within thirty (30) calendar days of the receipt of this initial determination.

If we may be of additional assistance, please contact Ms. Helen Young at 301-286-.

Sincerely,


Janet K. Ruff
Freedom of Information Officer

Le Centre spatial suggère à John Vasquez
de s'adresser à l'office du Département de la
Défense pour savoir si des tests JAWS ont été ef-
fectués sur l'avion A10.

September 14, 1977

BAYONET

Soldier-Engineer Newspaper published in the interest of the Personnel of Fort Rucker

Secretary backs all volunteer Army

Secretary of the Army Clifford L. Alexander recently told a group of newspaper publishers there are "very positive signs" that the all volunteer Army is working, despite some "problems in meeting our goals in the Reserves and National Guard."

Alexander talked with the publishers at a meeting of the American Newspaper Publishers Association on September 14. He told the publishers that soldiers are engaged in training that is far more sophisticated than it was ten to 20 years ago and the state of discipline in today's Army is good.

Alexander pointed to some statistical indicators that "turmoil" within the Army has been reduced in the last couple of years. In 1974, Alexander said, there were 108 cases of absence without leave (AWOL) per thousand soldiers. In 1976 that figure was cut in half — down to 56 cases per thousand.

Resumé

Le secrétaire de l'Armée Clifford L. Alexander parle au groupe d'éditeurs de journaux.

Il signale que les engagés volontaires sont entraînés de manière plus sophistiquée qu'il y a 20 ans et qu'il y a beaucoup moins de défections.

INSTALLATION CLEARANCE RECORD <small>For use of this form, see AR 210-10; the proposed agency is The Adjutant General's Office.</small>		INSTALLATION BERLIN Bde APO NY 09742	
PREPARE IN DUPLICATE (Original to be retained in transfer activity file; duplicate to individual.)			
LAST NAME - FIRST NAME - MIDDLE INITIAL VASQUEZ, JOHNNY T.		SOCIAL SECURITY NUMBER [REDACTED]	GRADE PFO
ORGANIZATION HHC 3d Bn 6th INFANTRY		TO DEPART (Time and date) ASAP	
AUTHORITY FOR DEPARTURE CHAPTER 5		NEW DUTY STATION USA TRANSFER STATION FORT DIX, NJ 08640 ETS	
CHECKLIST			
<small>(Normally, officers, warrant officers, and enlisted personnel in grades E-1, E-8 and E-9 are not required to secure initials of clearing facility. Make exception using official indication that all obligations are settled. Other enlisted personnel will normally have facility concerned initial on suitable lines. Appropriate administrative office will check items not applicable.)</small>			
FACILITY	INITIAL	FACILITY	INITIAL
1. ARMY COMMUNITY SERVICE		12. FAMILY HOUSING/HOUSING REFERRAL OFFICE	
2. ARMY EDUCATION CENTER	MM	13. FINANCE OFFICE	
3. ARMY EMERGENCY CENTER	MM	14. LIBRARY	MM
4. CAREER COUNSELOR	MM	15. MEDICAL TREATMENT FACILITY	MM
5. CLASSIFIED DOCUMENTS	H-2	16. MILITARY PERSONNEL OFFICE (MILPO)	MM
6. CLASSIFIED DOCUMENTS	CIF	17. ORDERS FOR CHANGE OF STATION	
7. COURTS AND BOARDS		18. PERSONAL AFFAIRS OFFICE	
8. DISCIPLINARY CONTROL		19. PERSONNEL REGISTER	MM
9. DENTAL CLINIC (Member & Dep)		20. POST EXCHANGE	
10. DEPENDENT SCHOOL OFFICE		21. POST MOTOR POOL	MM
11. ENLISTED/OFFICER CLUB		22. POST TELEPHONE SERVICE	
23. GOV'T MARSHAL (Vet. Wm. Pats.) FM DIV	MM	24. RECREATION SERVICES OFFICE	
25. SECURITY OFFICER (Detail, Badge)		26. SECURITY OFFICER OFFICE	
27. UNIT MAIL ROOM (Change of Address)	MM	28. TRANSPORTATION OFFICE	
29. UNIT SUPPLY	MM	30. RATION CARD	MM
31. PAC		32. MEDICAL LIBRARY	
33. OAG BRITISH RATION CARD		34. S-1	
<small>For pending reports of survey or disciplinary matters not referred to Company Commanders, only.</small>			
I HAVE TURNED IN OR PROPERLY TRANSFERRED ALL CLASSIFIED DOCUMENTS EXCEPT THOSE WHICH PERTAIN TO MY OFFICIAL DUTIES AND FOR WHICH I, AS AN INDIVIDUAL, HAVE BEEN DESIGNATED THE AUTHORIZED CUSTODIAN; I HAVE DISCHARGED ALL PERSONAL DEBTS ADMITTEDLY DUE AND PAYABLE AT THIS TIME IN THIS AREA OR HAVE MADE SATISFACTORY ARRANGEMENTS WITH THE PERSONS OR ORGANIZATIONS CONCERNED FOR THE PAYMENT OF SAME; AND I HAVE FURTHER NOTIFIED OF MY NEXT STATION OR POST OFFICE ADDRESS, ALL OTHER PERSONS WHO ARE KNOWN TO BE PRESENTLY ASSERTING CLAIMS OR DEMANDS AGAINST ME OR WHO HOLD INSTRUMENTS OF INDEBTEDNESS MADE OR INCURRED BY ME. I UNDERSTAND THAT THIS CLEARANCE DOES NOT RELIEVE ME OF ANY PECUNIARY CHARGE FOR GOVERNMENT PROPERTY WHICH HAS BEEN OR MAY BE RAISED ON A REPORT OF SURVEY OR REPORT OF BOARD OF OFFICERS IN LIEU OF REPORT OF SURVEY.			
REMARKS 11 APR 57			
I certify that the above-named individual has had an EER/SEER/OER initiated/completed.		I certify that the above-named individual has completed all EER/SEER/OER on subordinate personnel.	
[Signature]		[Signature]	
DATE: 11 Apr 57		SIGNATURE: Johnny T. Vasquez	
SIGNATURE OF COMMANDING OFFICER OR DESIGNATED REPRESENTATIVE Stephen Varga			
DATE: [] TYPED NAME, GRADE, ARM, AND TITLE			
FROM: [] TO: []			

attestation du séjour à Berlin de
John Vasquez en 1977

1. LAST NAME-FIRST NAME-MIDDLE NAME VASQUEZ, JOHNNY TATSUZO		2. SEX M	3. SOCIAL SECURITY NUMBER	4. DATE OF BIRTH YEAR 54 MONTH 03 DAY 08
5. DEPARTMENT, COMPONENT AND BRANCH OR CLASS ARMY-RA		6. GRADE, RATE OR RANK PV1	7. DATE OF BIRTH YEAR 79 MONTH 03 DAY 02	
8. SELECTIVE SERVICE NUMBER NA	9. SELECTIVE SERVICE LOCAL BOARD NUMBER, CITY, STATE AND ZIP CODE LB #NA	10. NAME OF RECORDS AT TIME OF ENTRY INTO ACTIVE SERVICE (When AFSA, CDA, DCA and ZIP Code) NATIONAL CITY CA 92050		
11. TYPE OF SEPARATION DISCHARGE		12. STATION OR INSTALLATION AT WHICH SEPARATED FORT DIX, NEW JERSEY		
13. AUTHORITY AND REASON AR 635-200 PARA 5-31 SP4-JCH		14. EFFECTIVE DATE YEAR 79 MONTH 04 DAY 13		
15. CHARACTER OF SERVICE UNDER HONORABLE CONDITIONS		16. TYPE OF CERTIFICATE ISSUED DD FORM 257A	17. RECLASSIFICATION CODE RE-3	
18. LAST DUTY ASSIGNMENT AND WAIVER CODE(S) HHC 3 BN 6 INF USAREUR E4		19. COMMAND TO WHICH TRANSFERRED NA		
20. TERMINAL DATE OF RESERVE/RETIREMENT YEAR MONTH DAY		21. PLACE OF ENTRY INTO CURRENT ACTIVE SERVICE (City, State and ZIP Code) LOS ANGELES CA 90010		
22. PRIMARY SPECIALTY NUMBER AND TITLE 64C10 MTR TRN OP 770611 ES NONE		23. RELATED CIVILIAN OCCUPATION AND PAY GRADE TRK DYN LT 906.683		24. RECORD OF SERVICE
25. SECONDARY SPECIALTY NUMBER AND TITLE NA		26. RELATED CIVILIAN OCCUPATION AND PAY GRADE NA		27. RECORD OF SERVICE
28. INDOORING OR HONOR SERVICE SINCE AUGUST 8, 1964 <input type="checkbox"/> YES <input checked="" type="checkbox"/> NO		29. HIGHEST EDUCATION LEVEL SUCCESSFULLY COMPLETED (In Years) 12		
30. THE LAST (Previous Two) PAY GRADES RECEIVED NONE 22 DAYS		31. SERVICEMAN'S GROUP LIFE INSURANCE COVERAGE <input checked="" type="checkbox"/> \$20,000 <input type="checkbox"/> \$10,000 <input type="checkbox"/> NONE		32. SECURITY CLEARANCE ENTRAC
33. DEGREES, MEDALS, BADGES, COMMENDATIONS, CITATIONS AND CAMPAIGN RIBBONS AWARDED OR AUTHORIZED ARMY OCCUPATIONAL MDL SHARPSHOOTER M16		34. PERSONNEL SECURITY INVESTIGATION 770405		

47. REMARKS
INDIVIDUAL REQUESTS A COPY OF THE DD FORM 214 J.T.V.
REF ITEM 18P USAREUR-GERMANY
MTR TRN OP 64C 6 WKS 77
GERMAN HEADSTART 1 WK 78

35. MAILING ADDRESS AFTER SEPARATION (When AFSA, CDA, DCA, and ZIP Code) 611 E 24TH ST APT 1 NATIONAL CITY () CA 92050		36. SIGNATURE OF APPLICANT BEING SEPARATED <i>Johnny T Vasquez</i>	
37. WITNESSED NAME, GRADE AND TITLE OF AUTHORIZING OFFICER W. H. GILBERT CW2 USA CHIEF S&P BRANCH		38. SIGNATURE OF AUTHORIZING OFFICER <i>W. H. Gilbert</i>	
DD FORM 214 1 NOV 71 PREVIOUS EDITIONS OF THIS FORM ARE OBSOLETE.		THIS IS AN IMPORTANT RECORD (APPLICABLE IF) REPORT OF SEPARATION FROM ACTIVE DUTY	

Décharge honorable de John Vasquez



DEPARTMENT OF THE ARMY
HEADQUARTERS UNITED STATES ARMY INFANTRY CENTER
FORT BENNING, GEORGIA 31902-5000

April 3, 1997

Office of the Inspector General

Mr. John Vasquez

National City, California 91950

Dear Mr. Vasquez:

This letter responds to your December 31, 1996 request to this office concerning possible biological testing at Fort Benning that caused a measles outbreak in trainees in September 1977; notification of any possible UFO sighting during this same period; and finally, if there was an exercise conducted concerning Joint Attack Weapon System (JAWS).

We conducted a thorough inquiry into the allegations you presented. The discussion of the allegations follows.

The allegation that possible biological testing at Fort Benning that caused a measles outbreak in trainees in September 1977 was NOT SUBSTANTIATED. Interviews were conducted with former personnel in prominent positions who would have had knowledge of any unusual occurrences during this time, had no knowledge of a measles outbreak. Further, there was no medical report of an unusual measles outbreak.

The allegation concerning notification of any possible UFO sightings was NOT SUBSTANTIATED. Interviews and a records search revealed no reported sightings of UFOs during this period.

Finally, the allegation that an exercise conducted at or near Fort Benning concerning Joint Attack Weapons System (JAWS) during this same period was NOT SUBSTANTIATED. Interviews and a records search revealed no knowledge of an exercise conducted on JAWS.

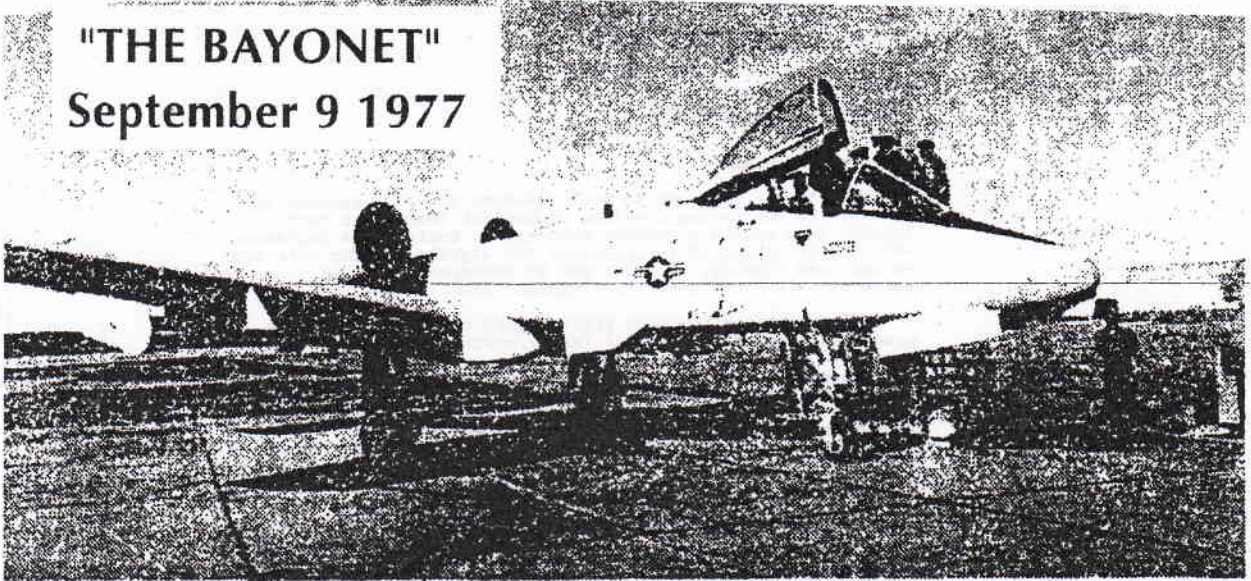
We trust this information responds to your concerns.

Sincerely,


ROBERT H. RAAB
Deputy, Inspector General

lettre du bureau de l'Inspection générale
des armées qui atteste qu'il n'y a eu aucun
test biologique effectué à Fort Benning, provoquant
une épidémie de rougeole, ni aucune observation
d'OVNI, ni de test JAWS en 1977.

"THE BAYONET"
September 9 1977



The Air Force A-10, Close Air Support Aircraft, will be at Ft. Benning next week to participate in a joint test with the new Army attack helicopter. Five A-10's from the 57th Tactical Training Wing, Nellis

AFB, Nev. and the 354th Tactical Fighter Wing, Myrtle Beach, S.C. will be on static display for the public, September 14 at Lawson Field next to Bldg. 2485 from 3 until 4:30 p.m.

Traduction

L'avion de l'Air Force A10 sera à Fort Benning la semaine prochaine, pour participer à un test en accord avec le nouvel hélicoptère d'attaque de l'armée. 5 A.10 de l'entraînement tactique de la 57^{ème}, Nellis AFB et de la 354^{ème} de Myrtle Beach, seront présentés au public le 14 septembre à Lawson Field près de Bldg. 2485 de 3 à 4^h30 de l'après-midi.

THE WHITE HOUSE
WASHINGTON
August 21, 1997

Mr. John Vasquez
[REDACTED]

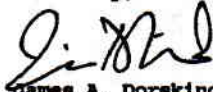
National City, California 91950

Dear Mr. Vasquez:

Thank you for your most recent letter to President Clinton. As you know, your earlier correspondence was referred to the federal agency responsible for handling the matter about which you wrote.

I am sorry that you are unhappy with the response you received. Please know, however, that we have done all that we can to assist you.

Sincerely,



James A. Doraskind
Special Assistant to the President
Director of Correspondence and
Presidential Messages

Reponse du bureau du President
Clinton qui se montre desole
de ne pouvoir l'aider ---
Une lettre d'excuse et d'explication
suit ---



DEPARTMENT OF THE ARMY
OFFICE OF THE GENERAL COUNSEL
104 ARMY PENTAGON
WASHINGTON DC 20310-0104

July 25, 1997

Mr. Johnny T. Vasquez

National City, California 91950

Dear Mr. Vasquez:

Thank you for your letter of July 7, 1997 to President Clinton concerning your request for records concerning a project named "Joint Attack Weapon System (JAWS)."

We have reviewed your previous appeal of August 1, 1996, under the Freedom of Information Act (FOIA) wherein you requested these same records. We have determined that our previous decision was correct. Please be advised that we have talked with the Safety Center; Reserve Personnel Center; National Personnel Records Center, and Intelligence and Security Command. Their searches included physical checks of all current and historical paper and computer files that contained any information in reference to JAWS. While we understand that you may not agree with that decision, we believe that it was consistent with the FOIA, applicable case law, and policy.

We do appreciate the concerns expressed in your letter; however, the FOIA is not an investigative arm, nor can it respond to questions or frustrations with various elements of the government. The FOIA only provides the right to request information from specific documents, records and files. After receipt of that information, you must then draw your own conclusions, and take action as appropriate.

As we previously advised you, our response to you constituted final action on behalf of the General Counsel, who has been designated by the Secretary of the Army to consider appeals under the FOIA. You may, if you so desire, seek judicial review of the decision through the Federal court system in accordance with the FOIA provisions. 5 U.S.C. 552(a)(4). A request for judicial review on your behalf cannot be initiated by the Army.

I can understand your frustration in regard to this matter and regret that our response cannot be more favorable to you.

Sincerely,

A handwritten signature in cursive script, appearing to read "Lawrence M. Baskir".

Lawrence M. Baskir
Principal Deputy General Counsel



DEPARTMENT OF THE ARMY
WALTER REED ARMY INSTITUTE OF RESEARCH
WALTER REED ARMY MEDICAL CENTER
WASHINGTON, D.C. 20307-5100

IN REPLY REFER TO:

October 16, 1997

Office of Research Marketing and
Policy Development

Mr. John Vasquez

National City, CA 91950

Dear Mr. Vasquez:

Your letter dated October 2, 1997 addressed to Colonel Donald S. Burke was rerouted to me. Colonel Burke has retired from the Army and is not available to answer your Freedom of Information Act (FOIA) request. That is why I will answer your letter.

In your letter you asked for information on a measles outbreak that occurred from 1 to 30 September 1977 at Fort Benning, GA. You also asked why it was reported.

When an unusual outbreak of disease occurs at an Army Post it is sometimes treated as a newsworthy event by the popular press. Measles outbreaks do occur in recruit camps. They are not frequent, but the occurrence can disrupt training schedules. I am told that in 1977 it was army policy to immunize incoming recruits with a measles vaccine. A measles outbreak would not have been expected in specifically vaccinated troops. That is probably why that measles event was considered a newsworthy event and important enough for evaluation.

I have checked our records at the Walter Reed Army Institute of Research (WRAIR). The Division of Preventive Medicine did not send an Epidemiology Consultant Service team to Fort Benning to study this outbreak. There is no record of this outbreak in our annual historical reports. We do not have any classified or unclassified documents on this subject.

This letter is to inform you that we have no records pertaining to the information that you requested.

The Washington, D.C. Circuit Court has ruled that a no record response to a Freedom of Information and/or Privacy Act request is considered an adverse determination under 5 United States Code (U.S.C.), 552(a) (6) (A) (I). Your request resulted in a no record finding. You are advised of your right to appeal this initial adverse determination. If you desire to appeal, you should submit your appeal, stating the basis for your disagreement, to the Initial Denial Authority at the U.S. Army Medical Command Headquarters, ATTN: MCIM (FOIA IDA), 2050 Worth Road, Fort Sam Houston, Texas 78234-6000, within 60 days of the date of this letter.

Sincerely yours,

Marvin Rogul, Ph.D.
Associate Director

lettre de Marvin Rogul qui affirme qu'en
1977 on a vacciné des soldats contre la rougeole, mais
qu'aucune épidémie n'a eu lieu à Fort Benning.



DEPARTMENT OF THE AIR FORCE
HEADQUARTERS 42D AIR BASE WING (AW)
MAXWELL AIR FORCE BASE ALABAMA



23 October 1997

42 CS/SCBR (FOIA)
170 W. Saffrigo Street, Suite C-5
Maxwell AFB AL 36112-6610

John Vasquez
National City CA 91950

Dear Mr Vasquez

Reference your Freedom of Information Act request dated 11 October 1997 for information concerning the Joint Attack Weapon Systems test documents. We will take no further action on your request at this time. This information was sent to you on 3 October 1997 in response to a previous request.

Thank you for your patience and cooperation.

Sincerely


PAUL E. BIANCHI, Capt, USAF
Information Systems Flight Commander

lettre annonçant l'envoi de 36 pages
de documentation sur les tests JAWS à
Fort Benning !

PERSONNEL ACTION
For use of this form, see DA Form 4187, 1 May 74. Previous edition is obsolete.

THRU: (Include ZIP Code) **AIT MILPO Ft Benning, Ga 31905** FROM: (Include ZIP Code) **Commander HHC, 1st AIT Bde Ft Benning, Ga 31905**

SECTION I - PERSONAL IDENTIFICATION

NAME (Last, First, Middle Initial) **VASQUEZ, John T.** GRADE/PAY RATE **PV1 E 1** SOCIAL SECURITY NUMBER [REDACTED]

SECTION II - DUTY STATUS CHANGE

The above member's duty status is changed from _____ to _____ effective _____ hours _____ 1977.

SECTION III - REQUEST FOR PERSONNEL ACTION (DA Pam 6, 0-8)

I request the following action:

TYPE OF ACTION	Procedure	TYPE OF ACTION	Procedure
Service School	3-10	Exclusion (OTRA) (EM only)	4-9
ROTC or NGUS Duty (EM only)	3-13	Exclusion: Advance Leave	4-8
Deferment from Overseas	3-13	Leave: CONUS/Outside CONUS	4-8
Volunteer for Foreign Service	3-14	Officer and date Schedule	4-10
Ranger Training	3-16	Change of Name/SSN/ JOB	4-11
Reassignment Family Problems	3-16	Separation (Depot/Bar ship)	4-15
Reassignment Married Army Couples	3-32	Identification Card	4-23
Exchange Reassignment	3-16	Identification Tag	4-24
Abnorne Training	3-10, 30	Separation: Rations	5-21
Special Forces Duty	3-22	Advancement to PV2	5-21
On-the-Job Training	3-23	Other (Specify)	

SIGNATURE OF MEMBER (When required) _____ DATE _____

SECTION IV - REMARKS (Applies to Sections II, III, and V) (Continue on separate sheet)

Above named individual advanced to PV2 Effective 27 August 1977.

ADVANCEMENT TO PV2 (A-1111-0687)

SECTION V - CERTIFICATION/APPROVAL/DISAPPROVAL

I certify that the duty status change (Section II) or that the request for personnel action (Section III) contained herein:

HAS BEEN VERIFIED RECOMMENDED APPROVAL RECOMMENDED DISAPPROVAL

IS APPROVED IS DISAPPROVED

COMMANDER **DAVID H. TERRY, CPT, IN, Cdr** SIGNATURE *David H. Terry* DATE **23/10/77**

DA FORM 4187, 1 May 74 PREVIOUS EDITION IS OBSOLETE. COPY 3

Une des lettres du dossier médical de John Vasquez (il a retrouvé son poids après sa tendinite à la hanche). Elle prouve qu'il faisait partie de la Compagnie 1^{er} Bataillon 1st infanterie



National Personnel Records Center

9700 Page Boulevard St. Louis, Missouri 63132-5100

DEC 24 1991

Honorable Randy Cunningham
Member, U.S. House of Representatives
430 Davidson Street, Suite A
Chula Vista, CA 91910

Dear Mr. Cunningham:

This is in reply to your telephone inquiry of November 18, 1991, in which you requested a search of the rosters of Company D, 1st Battalion, 1st Infantry Regiment, from July to November 1977 for Johnnie T. Vasquez, SSN [REDACTED].

No rosters of Company D, 1st Battalion, 1st Infantry Regiment, were retired to this Center for 1977. The disposition of these records is unknown.

We regret that our response could not be more positive.

Sincerely,

Maria R. Haley

for DAVID L. FETREE
Director

On ne retrouve pas de trace de sa
presence : Compagnie D 1er bataillon 1st Infanterie

AVN MISHAPS OCCURRING AT/NEAR FT. BENNING IN SEP 77
CASE TIME ACFTSN INSTALAT STATEABB DOD DMS

770913111 1650 6509616 FT BENNING GA STATE-GA E UH1H
SUMMARY

CREW SMELLED ELECTRICAL FIRE. ACFT WAS LANDED AND CREW NOTICED WINDSHIELD WIPER MOTOR WAS WARM. WIPERS WERE ON DUE TO RAAN. WIPERS WERE SHUT OFF AND ACFT REMAINED AT 8500 RPM FOR SEVERAL MINUTES WHILE COMMO WAS EST WITH REST OF FLIGHT. SPARKS WERE THEN SEEN COMING FROM OVER PILOT'S HEAD. EMERG SHUTDOWN WAS ACCOMPLISHED AND ACFT EXITED W/O INCIDENT. MATERIEL FAILURE OF CERAMIC INSULATOR. RESISTOR, FFLLEDO WIRE WOUND.!!

770915061 1210 6509616 FT BENNING GA STATE-GA E UH1H
SUMMARY

TRANS OIL PRESSURE FLUCTUATED BETWEEN 0 TO 30 PSI DURING CRUISE. CANNON PLUG LOOSE DUE TO BROKEN SAFETY WIRE.!!
COUNT OF AIRCRAFT 2

Accident de l'hélicoptère

x Des étincelles sortaient de la tête du pilote.

PAGE 01
ACTION/PRIMARY TO: 1. 121ST AVN CO (A1H)
COPY FOR: 1. 121ST AVN CO (A1H)
COPY FOR: 1. 121ST AVN CO (A1H)
COPY FOR: 1. 121ST AVN CO (A1H)
PTTYVUN RUCLENAISAE 252232C-CEEE--RUCLEGA.

- 2NY FTCC
- 121ST AVN CO (A1H)
- PP C/PUCAGC FT BENNING GA //AT29-CPT-AV-S//
- TC PUCAGC/DCCSFCR HQ DA WASH DC //NO-ODR//
- RUCLTA/CDRUSAAVVS FT RUCKER AL
- RUCLETA/CONTRADOC FT MONROE VA //ATDR-AV//
- RUCLETC/CDRUSCON FT HOPKINSON GA //AFOP-AV//
- RUCLEAP/CDR DARGON ALX VA //ANCSF-M//
- RUCLETA/CDR TSARGON STL MO
- RUCLETA/CDR AVANPCOR STL MO
- RUCLETA/CDR NAVSAFECPH NORFOLK VA
- RUNJA-A/CIC/SMETT WORTON AFB GA

- UNCLAS E F T O
- SUBJ: PRELIMINARY REPORT OF AIRCRAFT MISHAP (PRECAUTIONARY LANDING)
- RCS CECS-11 (MIN)
- 1. 15 SEP 77, 1650, DAY.
- 2. 14 301 WZ LSF.
- 3. UN-1H, CS-9615 (FORSCON)
- 4. 121ST AVN CO (A1H), WYCAA, FTB, GA
- 5. PRECAUTIONARY LANDING, NO DAMAGE.

16 SEP 1977

- PAGE 2 RUCLENAISAE UNCLAS E F T O
- C. P. SULLIVAN, JAMES P., CPT, 121ST AVN CO (A1H), E4C6, F52A
- FTB, GA (FORSCON).
- 7A. CP, BARNING, ROBERT F., CPT, 121ST AVN CO (A1H).
- FTS, CA (FORSCON).
- 7E. 9 TROOPS, C CO, 1ST AIT BDE.
- 2. NOME
- 3. TROOP LIFT, WFR, LTF, 3 PLUS 50.
- 1C. CPUSSF.

extrait du microfilm, relatant l'atterrissage des 2 hélicoptères en difficulté



DEPARTMENT OF THE ARMY
 UNITED STATES ARMY SAFETY CENTER
 FORT RUCKER, ALABAMA 36362-5363
 SEP 27 1995



BEVY TO
 ATTENTION OF

Judge Advocate Office

Mr. Johnny T. Vasquez
 National City, California 91950

Dear Mr. Vasquez:

This responds to your letter of August 25, 1995, which was referred by the U.S. Army Tank-Automotive and Armaments Command to the U.S. Army Safety Center for a response. Your letter requested accident reports regarding all automotive accidents/incidents occurring in September 1977, which involved Fort Benning, Georgia.

This Command has provided to you, in response to a previous Freedom of Information Act (FOIA) request, a listing of all accidents occurring at or near Fort Benning during September 1977. If you would like to request actual copies of the DA Forms 285 (U.S. Army Accident Investigation Reports) regarding the accidents listed in the printout, which was sent to you on June 26, 1995, you should submit another FOIA request to this Command in which you state a willingness to pay for the reports. The charge for search time is \$12.00 per hour. We estimate it will take at least six hours to locate all 38 accident reports. The charge for reproduction of microfilm paper is \$.25 per page. Most of the Class C accident reports will contain about 5 pages per report. The Class A and B reports could contain as many as 150 pages each. We estimate the charges to be at least \$228.00.

Sincerely,

Gordon D. Griffin
 Gordon D. Griffin
 Lieutenant Colonel, U.S. Army
 Executive Officer

"Voici la réponse à votre lettre du 25 Août 1995, adressée au Centre de sauvegarde : Tanks et armements de l'US Army. Votre lettre demande si des accidents/incidents ont eu lieu en septembre 1977, à Fort Benning Georgia.

Ce bureau vous a fourni, en accord avec la loi sur la liberté d'information, une liste de tous ces accidents qui ont eu lieu ^{pendant que vous êtes} à F. B. durant sept 77. Si vous desirez plus d'informations relatives à cette liste d'accidents envoyée à votre adresse le 26 juin 1995, vous devez soumettre une nouvelle requête pour cette recherche (12 \$ de l'heure). Nous estimons que cela prendra au moins 6 heures pour localiser les 38 rapports d'accidents. La reproduction



U.S. Department of Justice
Federal Bureau of Investigation
Washington, D. C. 20535

MR JOHNNY T VASQUEZ
[REDACTED]
NATIONAL CITY, CA 91950

OCT 07 1984

Request No. 397972
Re: Delta Co., 1st Battalion, 1st
Infantry/Ft. Benning, Ga/1977

Dear Requester:

This is in response to your Freedom of Information Act (FOIA) request.

A search of the indices to our central records system files at FBI Headquarters revealed no record responsive to your FOIA request.

You may submit an appeal from any denial contained herein by writing to the Assistant Attorney General, Office of Legal Policy (Attention: Office of Information and Privacy, United States Department of Justice, Washington, D.C. 20530, within thirty days from receipt of this letter. The envelope and the letter should be clearly marked "Freedom of Information Appeal" or "Information Appeal." Please cite the Freedom of Information Act's (FOIA) request number assigned to your request so that it may be easily identified.

Sincerely yours,

J. Kevin O'Brien

J. Kevin O'Brien, Chief
Freedom of Information-
Privacy Acts Section
Information Resources Division

lettre du FBI de Washington. J'avais demandé toute information sur les rapports d'OVNI en relation avec la compagnie Delta pour septembre 1977. J'ai reçu 100 documents. Mais la plupart étaient des rapports de 1960 à 1975. Je pouvais en avoir encore 900, mais le prix en était trop élevé.

11. WHEN SHIELDED ELECTRICAL FIRE. ACFT WAS LANDED AND CREW NOTICED WINDSHIELD WIPER MOTOR WAS WARM. WIPERS WERE ON FOR TO RAIN. WIPERS WERE SHUT OFF AND ACFT REMAINED AT 1500 RPM FOR SEVERAL MINUTES UNTIL COMMO WAS EST WITH REST OF FLT. SPARKS WERE THEN SEEN COMING FROM OVER PILOT'S HEAD. EMERGENCY SHUTDOWN WAS ACCOMPLISHED AND ACFT EXITED W/O INCIDENT.

12. NO

13. NONE.

14. MATERIEL FAILURE OF CERAMIC INSULATOR. (IT 537944) NEN 8308-00-513-2360 COMMUNICATIONS RESISTOR. FILED: WING SOUND: PUP: TH 85-1580-218-23 P2: 1 MAR 77. PO 1064. FC 232. ITR 11.

15. NONE.

PAGE 3 RUCLONAI94S UNCLAS I F T O

16A. N/A B. NONE C. NONE D. YES E. NONE F. ACFT WAS NOT PERFORMING HOE FLIGHT.

17. CPT EDWARD P. MILLER, 121ST AVN CO (AH), FTB, GA 31805. AUTOVON 835-2669.

BT

#1845

NNNN

Une fois encore, ce rapport stipule que l'hélicoptère est tombé à cause de la pluie, provoquant un court-circuit dans un des moteurs trop chaud.

Or ces hélicoptères étaient utilisés au Viet-Nam et ces jours-là il ne pleuvait pas.

DEPARTMENT OF THE ARMY



Certificate of Training

This is to certify that

VASQUEZ, JOHNNY T.
1-3-2

has successfully completed

16 HOURS OF INSTRUCTION IN CIVIL DISTURBANCE TRAINING
AS REQUIRED PER ASUBJSCD 19-6

Given at TRAINING GROUP, USATC ENGR & FLM, FORT LEONARD MOOD, MD 65473
12 APR 1977

*Les certificats affirmant que John Vasquez a bien suivi
les heures d'entraînement de l'armée.*

DEPARTMENT OF THE ARMY



Certificate of Training

This is to certify that

PVT JOHNNY T. VASQUEZ

5th Bn (CG) 4th SIG Bde (Engr)
has successfully completed

Motor Transport Operator Course

Given at Fort Leonard Wood, Missouri

William K. Kurn Jr.
LTC, FA
Commanding

ANNEXE :Interview de John Vasquez par Bruce Stephen Holms.

Ceci est une interview conduite par téléphone , le 2 mars 2000.

Bruce Holms :

Pourquoi croyez-vous que votre Compagnie Delta fut poursuivie et attaquée par les autres Compagnies(Alpha, Bravo et Charlie) ?

John Vasquez :

Je ne désire pas vous donner une explication trop compliquée, mais je veux répondre à cette question du mieux que je le peux. Je crois que nous étions poursuivis, chassés et attaqués...peu importe le terme, parce que nous avions confisqué les munitions du Colonel B C'est ainsi que naquirent les frictions au bivouac et lorsque les sergents et les capitaines sont partis, nous fûmes considérés essentiellement comme des renégats

BH :

Pourquoi êtes-vous la figure centrale de ce livre, en dehors du fait que vous l'avez écrit ?

Je veux dire ceci. A plusieurs reprises, d'après l'histoire, vous avez un comportement prépondérant bien que vous soyez d'un rang subalterne, en fait ,c'est vous, qui paraissait commander les hommes et planifier toutes sortes d'actions militaires, à la place des officiers.

JV :

Cela m'étonne que tout le monde pense que je dirigeai toutes les opérations. Nous étions 8., par exemple au bivouac. Nous avons besoin de leaders, puisqu'on nous a laissé seuls. Nous avons décidé de nous diviser en 8 groupes. Allen, Jones, Hackett, et moi étions les leaders de 4 de ces groupes. Nous nous étions partagés par groupes ethniques. J'étais le dirigeant du groupe des Natifs Américains(Indiens).

BH :

Qui a pris la décision de se grouper de cette façon ?

JV :

Ce n'était pas vraiment une décision raisonnée, ça s'est fait ainsi.

BS :

Ce n'était pas normal dans le service, n'est-ce pas ?

JV :

Mais ce n'était pas une situation normale !

BH :

Normalement, l'officier du plus haut rang assure le commandement.

JV :

Je vous répète encore: c'était une situation anormale.

BH :

Beaucoup de gens ont l'impression que vous ne donnez pas beaucoup d'informations sur votre expérience dans l'OVNI , durant l'enlèvement. Pourquoi ?

JV.

Bon, ce que je dis dans l'enlèvement est la partie de l'expérience, dont je me rappelle. Je ne vais pas essayer d'inventer une histoire dans le but d'être plus intéressant Ce que j'ai écrit, est ce que je me rappelle. Peut-être que, plus tard , je pourrai faire une séance d'hypnose plus profonde ou je me souviendrais de plus de détails....Mais pour l'instant, c'est tout ce que j'ai.

BH :

Que pensez-vous de la réaction des autres durant la première invasion ?

J.V.

Rappelez-vous !C'est arrivé si vite ! C'était comme lorsqu'on est dans un train très rapide. Nous réagissions suivant notre entraînement militaire. Vous êtes entraînés à réagir automatiquement...Il n'y a pas de temps pour une seconde alternative!Vous devez agir...Ne pas penser. C'est le but de l'entraînement. Quand vous êtes devant un puissant ennemi, vous devez « donner un coup de corne : »

BH :

Pourquoi était-ce si important de prendre vos meilleurs nageurs , alors que vous marchiez dans un ravin, avec de l'eau ,n'arrivant même pas jusqu'aux épaules ?

JV :

Nous ne connaissions pas la profondeur de l'eau, avant d'y être Nous avons seulement vu la carte avant de nous glisser dans le ravin. Si vous vous souvenez , il y avait un pont. Mais nous devinions qu'il ne supporterait pas le poids des hommes.

BH :

Quelques hommes ont demandé si l'anguille géante venait de l'OVNI ou de l'espace extérieur. ? Comment cette « chose » peut-elle avoir un lien avec l'histoire, parce qu'elle ne pouvait vivre dans un ravin si peu profond ?Est-ce que quelqu'un a parlé d'elle ,avant ou après votre rencontre ?

JV :

C'est vrai, je n'ai jamais entendu parler de sa présence avant ou après l'incident que j'ai raconté.

BH :

Je pense qu'on peut supposer qu'il existe une légende sur ce phénomène . En avez-vous entendu parler ?

JV :

Personne n'a jamais parlé de ce qui s'est passé dans le ravin. J'étais nouvellement arrivé , mais je suis sûr que l'on m'aurait raconté la légende, s'il y en avait eu une. Rappelez-vous, je venais de Californie, je ne connaissais pas la Géorgie.

BH :

Pensez-vous que cette chose venait de l'espace extérieur, ou que ce n'est arrivé que durant le temps pendant lequel, vous vous entraîniez à la base ?

JV :

Je ne sais pas du tout ce que c'était. Peut-être est-ce un reptile préhistorique, qui vit dans les profondeurs des bois et ravins de Géorgie ? Peut-être est-il apparu une seule fois, devant nous, à la bonne place au mauvais moment, tandis que nous essayions de regagner la base ? Je ne pense pas que c'était lié à l'OVNI Cependant, je ne serai probablement jamais sûr.

BH :

Parlons un peu de l'incident de « l'espace-temps».

JV :

Il y a deux incidents de changement de temps dans l'histoire.

BH :

OK . Parlons des deux.

JV :

De nouveau , je pense qu'ils se produisent tous les deux, dans les bois de Géorgie,

BH :

Vous disiez que vous croyiez que des « portes » ont toujours existé dans ces lieux, et que vous êtes tombé dessus.

JV :

L'un d'eux était comme un mur que nous avons poussé, et pour l'autre, nous nous sommes mis à courir, parce que la voix me disait que cela nous sauverait. C'était lorsque nous étions poursuivis par l'hélicoptère et que la lumière apparut...Nous avons entendu le Général tirer une salve et chacun de nous avait peur d'être capturé. Soudain , la lumière apparut, et nous nous sommes précipité en elle.

BH :

Etes-vous parfois revenu explorer les lieux ? Est-ce défendu, aux civils d'enquêter à Fort Benning dans cette base ?

JV :

Non, je n'y suis jamais revenu. C'est gardé et la zone d'entraînement est clôturée avec des fils de fer, mais il n'y a pas de signe de danger de mort.

BH :

Pensez-vous que d'autres se rappelleront l'expérience que vous avez décrite. Quelqu'un vous en a-t-il reparlé ?

JV :

Il y a le Capitaine T.H. qui travaille dans un des départements à Fort Benning. Il était simple soldat en 1977, et il est encore à cet endroit. Je ne sais pas s'il pourrait apporter une confirmation de mon histoire.



Langwell

TABLE DES MATIERES.

Preface	page 1
Chapitre 1 : Au commencement.	3
Chapitre 2 L'événement.	7
Chapitre 3 Le matin suivant	9
Chapitre 4 Les jeux de guerre	10
Chapitre 5 Le piège	12
Chapitre 6 La chose	14
Chapitre 7 Encore des jeux	16
Chapitre 8 Le plan tourne mal	18
Chapitre 9 La lumière	20
Chapitre 10 Ruser encore	21
Chapitre 11 Le Colonel arrêté	22
Chapitre 12 La bataille	24
Chapitre 13 Communiqué	26
Chapitre 14 Effacer l'évidence	28
Chapitre 15 Vérification de l'événement	30
DOCUMENTS	35